

الـيـه نـور الـدـين فـي بـعـض الـأـزـمـنـة كـتـابـا يـتـهـدـدـهـ
 فـيـه وـتـوـقـدـه بـسـبـب اـقـتـغـيـه ذـلـك فـشـقـه عـلـى سـنـانـ
 وـكـثـرـه جـوـاـبـه إـيـاـتـا وـرـسـالـه وـهـمـاـ
 يـا ذـا ذـلـى يـقـرـاعـ السـيـفـ هـذـهـاـ
 لـا قـامـ مـضـرـعـ قـلـبـيـ كـنـتـ تـضـرـعـهـ
 قـامـ لـهـمـاـمـ إـلـى الـبـارـزـ يـهـذـهـاـ
 وـأـسـتـطـرـخـتـ لـأـسـوـدـ الـبـرـ أـضـبـعـهـ
 وـأـخـىـ يـسـدـ فـمـ الـأـفـقـ بـأـضـبـعـهـ
 يـكـفـيـهـ ماـ ذـا يـلـاقـ مـنـهـ أـضـبـعـهـ
 وـقـفـتـاـ عـلـى تـفـصـيـلـهـ وـجـمـلـهـ وـعـلـمـنـاـ مـاـ هـذـدـنـاـ
 بـهـ مـنـ قـوـلـهـ وـعـمـلـهـ فـيـاـ لـهـ الـجـبـ مـنـ ذـبـابـةـ تـظـنـ
 فـيـ اـذـنـ فـيـلـ وـبـعـوـنـيـ تـعـدـ فـيـ الـقـاتـيـلـ وـلـقـدـ
 قـاهـهـاـ مـنـ قـبـلـكـ قـوـمـ أـخـرـوـنـ فـدـمـرـنـاـ عـلـيـهـمـ وـمـاـ
 كـانـ لـهـ مـنـ نـاصـرـيـنـ اوـ لـهـسـقـ تـدـحـضـوـنـ
 وـلـبـاطـلـ (١) تـنـصـرـوـنـ وـسـيـعـلـمـ الـذـيـنـ ظـلـمـوـاـيـ
 مـنـقـلـبـ يـنـقـلـبـوـنـ وـاـمـاـ مـاـ حـنـدـرـ وـمـنـ قـوـلـكـ فـيـ رـأـسـ

(١) مـانـ. لـلـبـاطـلـ.

eux, à cause de leur voisinage, une correspondance suivie. Un jour Nour-eddin ayant écrit à Sinân une lettre pleine de menaces, dans laquelle il lui annonçait toute sorte de malheurs, Sinân indigné lui répondit par des vers et par une lettre que voici :

« O toi qui nous menaces et fais retentir tes
 » armes ! jamais mon cœur ne recevra une blessure
 » mortelle, si c'est ton faible bras qui porte les coups.
 » La colombe veut donc défier l'aigle ! L'hyène
 » pousse au lion des cris insultans ! Un insensé veut
 » de sa propre main fermer la bouche de la vipère !
 » Mais il est piqué, et il lui suffit de cette plaie pour
 » punition de sa folle audace. »

« J'ai examiné ta lettre dans l'ensemble et dans les détails. J'ai pris connaissance de tes outrageantes paroles et du châtiment dont tu me menaces... O Dieu ! c'est une mouche qui bourdonne aux oreilles de l'éléphant; c'est un vil insecte qui se compte pour une statue. Un autre peuple avant toi m'avait déjà tenu ce langage, et nous l'avons exterminé, et il n'a point trouvé de vengeur. Te flatterais-tu d'anéantir la justice, et voudrais-tu défendre l'iniquité ? Mais on verra de quelle catastrophe périront victimes les méchants.

» Quant à ce que tu me dis ensuite que tu me trancheras la tête et que tu renverseras mes citadelles de dessus les monts où elles sont bâties... Espérances trompeuses ! Réveries qui n'aboutiront à rien ! La

وَلَعْكَ لِقَلَاعِي مِنْ الْجَبَالِ الرَّاسِيِّ فَتَلَكَ أَمَانِي
 كَاذِبَةُ وَخَيَالَاتُ غَيْرِ صَابِيَّةٍ فَإِنَّ الْجَوَاهِرَ لَا تَنْزَهُونَ
 بِالْعَرَاضِ كَمَا أَنَّ الْأَرْوَاحَ لَا تَضَعَّفُ بِالْأَمْرَاضِ كَمَّ
 بَيْنَ قَوِيٍّ وَضَعِيفٍ وَدَنِيٍّ وَشَرِيفٍ فَإِنَّ عَذْنَانَ الْ
 ظَواهِرِ وَالْمَخْسُوسَاتِ وَعَدَلَنَا عَنِ الْبَوَاطِنِ
 وَالْمَعْقُولَاتِ قَلَنَا إِنْسَوَةً بِرِسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ
 وَسَلَّمَ فِي قَوْلِهِ مَا أُوذِيَ نَبِيٌّ مَا أُوذِيَتْ وَلَقَدْ عَلِمْتُ
 مَا جَرِيَ عَلَى عِتَرَتِهِ وَأَهْلِ بَيْتِهِ وَشَيْعَتِهِ وَالْحَالِ
 مَا حَالَ وَالْأَمْرُ مَا زَالَ وَلِلَّهِ الْحَمْدُ فِي الْآخِرَةِ وَالْأُولَى
 أَذْكُنْ مَظْلُومَوْنَ لَا ظَالِمُونَ وَمَغْصُوبَوْنَ لَا
 غَاصِبُونَ وَإِذَا حَالَ حَقُّ زَهْقِ الْبَاطِلِ أَنَّ الْبَاطِلَ
 كَانَ رَهْوًا وَقَدْ عَلِمْتُ ظَاهِرَ حَالَنَا وَكِيفِيَّةَ رَحْلَنَا
 وَمَا يَتَنَوَّهُ مِنَ الْفَوْتِ وَيَتَقَرَّبُونَ بِهِ إِلَى حِيَاضِ
 الْمَوْتِ قُلْ فَمَنْتُوا الْمَوْتَ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ⁽¹⁾ وَلَنْ
 يَمْنَوُ أَهْدَا إِلَيْهَا قَدْمَتِيْ أَيْدِيهِمْ وَلِلَّهِ عَلِيَّ بِالظَّالِمِينَ

(1) Notre texte ajoute : *mais ils ne le souhaitent pas, à cause des crimes qu'ils ont commis ; et Dieu connaît les prévaricateurs.* Le copiste aura par inadvertance inséré cette continuation de l'Alcoran (sur, II, p. 94).

substance essentielle des corps ne peut être détruite par un accident de la matière ; pas plus que les ames ne succombent aux coups de la maladie... Combien ne diffèrent pas le fort du faible, l'homme distingué de l'homme de néant !

» Si, laissant de côté nos sciences occultes et nos doctrines secrètes, je m'arrête à des choses claires et connues de tout le monde, je crois pouvoir affirmer que je ressemble au prophète de Dieu (avec lequel soit la paix !) quand il dit : *Aucun prophète, avant moi, n'a enduré les maux que je souffre.* Or, malgré ces traverses, vous le savez, sa famille, ses sectateurs et ses amis ont vu la gloire et les triomphes marcher sur leurs pas. Moi de même, quoique en butte aux outrages, mes affaires sont toujours florissantes et mes succès non interrompus. Grâces soient donc rendues à Dieu dans cette vie et dans l'autre, de ce que, victime des injustices, je n'en rends point; persécuté, je ne fais de mal à personne ! Car la justice est près de se déclarer, et *l'iniquité touche à sa ruine ; l'iniquité qui n'a point de consistance.*

» Enfin, vous connaissez dès long-temps la face extérieure de mes affaires, les dispositions de mon armée, son désir ardent d'exposer sa vie, la soif qu'elle a des eaux de la mort (suivant ce mot de l'Alcoran) : *Dis-leur : souhaitez de mourir, si vous êtes de vrais fidèles.* C'est pourquoi nous menacer de la

وَفِي أَمْتَالِ الْعَامَةِ السَّاِيِّرَةِ لَوْلَيْلَتْ تَهَدِّدُونَ بِالشَّيْءِ
فَهِيَ لِلْبَلَاءِ حِلَابَةٌ وَتَدْرَغُ لِلرَّازِيَا اثْوَابَهَا وَأَنْكَ
كَالْبَاحِثِ عَنْ حَتْفَهِ بَظِلَفَةٍ (١) وَالْجَازِعِ مَارِنَ أَنْقَهَ
بَكْفَهِ وَمَا ذَلِكَ عَلَى اللَّهِ بَعْزِيزٌ ٥

Tiré du même auteur.

مَضَى لِسَبِيلِهِ مَغْنَ وَأَبْقَى
لَنَا حَزْنَنَا يَقِيمَ وَلَنْ يَرَالَا
كَأَنَّ الشَّفَسَ يَوْمَ أَصَبَّ مَعْنَى
وَنِ الْإِطْلَامَ لَأَسْتَهِ جَلَالَا
هُوَ لِلْمَلِلِ الَّذِي كَانَتْ فَزَارَ
هُنْدُ وَنِ الْعَدُوَّ بِهِ لِجَبَالَا
عَظَلَنَ الْعَوْرَ لِفَقِدِ مَعْنَى
وَقَدْ دَرَوْيَ بِهَا الْأَسْلَ الْنَّهَالَا

(1) Il y a dans le texte cette locution proverbiale: *Tu nesci illi quia querit (palpando querit) mortalem, sicut ungula inedi, a collo up Hém. 2. Var. مَكَارِمَ لِنْ تَبِيدَ وَلَنْ تَنْلَا*
Hém. 7. Var. مَلِيسَة.

mort, c'est, comme s'exprime le proverbe, *menacer le canard, . . . de la rivière.*

» Prépare donc des voiles lugubres pour le temps du malheur; et revêts tes habits de deuil pour le jour affreux des revers; car tu es semblable à un homme qui chercherait la mort avec toutes les peines imaginables, ou qui se mutilerait le visage de sa propre main . . . Tu le veux, tout va s'accomplir; et *sans qu'il en coûte le moindre effort à la puissance de Dieu.* »

LXI.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE MÂN (1).

Il est allé à sa destination le généreux Mân, et il nous a laissé, en partant, une douleur profonde, qui n'aura point de fin.

Le soleil, le jour du trépas de Mân, parut voilé d'un crêpe lugubre (2) . . .

Mân était un rocher terrible, au moyen duquel

(1) Dans le *Hamasa* de Schultens (pag. 554), on peut lire une élégie du même genre, adressée au tombeau de Mân; elle est courte, mais pleine de poésie et de sentiment. Mân fut un des principaux capitaines de Mérouan, dernier Calife de la race des Ommiades. Sa libéralité et sa valeur ont rendu son nom immortel.

(2) « Sol etiam extinto miseratus Cœsare Romam,
» Cùm caput obscurâ nitidum ferrugine textit . . . »
(Virg.)

وَظَلَّتِ الْعِرَاقُ فَأَوْرَثَهَا
، مَصِيبَتُهُ الْجَلَّةُ أَخْتِلَالًا
فَظَلَّ الشَّاءُمُ يَرْجُفُ جَانِبَاهُ
لِرُكْنِ الْعَرِّحِينَ وَهِيَ قَمَالًا
وَكَادَتِ مِنْ تِهَامَةَ كُلَّ ارْضٍ
وَمِنْ نَجْدٍ تَرْوِلُ نَعْدَةَ زَالًا
١٥ فَإِنْ يَغْلِبَ الْبَلَادُ حُشُوعُ حَرْبٍ
فَقَدْ كَانَتْ تَطْوُلُ بَهْ أَخْتِيالًا
أَصَابَ الْمَوْتُ يَوْمَ أَصَابَ مَعْنًا
مِنَ الْأَخْيَارِ أَنْرَمَهُ فِعَالًا
وَكَانَ النَّاسُ كُلُّهُمْ بَعْنِ
إِلَى أَنْ زَارَ حَفْرَتَهُ عَيَّالًا
وَمِنْ يَكْ طَالِبٌ لِلْعَزْفِ يَنْسُوِ
إِلَى غَيْرِ آبِي زَيْدَةَ أَرْقَالًا

Hém. 10. Man. مصيبة, mal.

Hém. 18. Var. ، مِنَ الْأَحْيَاءِ، *è viris, es hominibus*.

Hém. 22. Variante ارْتِبَالاً، *ex tempore versus condere.*

les tribus de Nézar renversaient les barrières de l'ennemi.

A sa mort les villes frontières ont secoué le joug de la discipline ; et, dans ces fatales révoltes, les lances ont bu le sang à longs traits.

D'épaisses ténèbres ont couvert l'Irak : cette province a été en proie dès-lors aux ravages et à la désolation.

Le pays à l'oriente et à l'occident de Damas a ressenti une secousse violente ; la colonne qui lui servait d'appui s'étant rompue et brisée.

Le territoire entier de Téâma et celui de Najd ont été comme anéantis, le jour où Mân a cessé d'être.

Mais, si maintenant sur les provinces de l'empire s'étendent le deuil et l'abattement, autrefois agrandies par ce héros, ces mêmes provinces levaient orgueilleusement la tête.

La mort, en atteignant Mân, a frappé celui des hommes de bien qui était le plus distingué par des actions généreuses.

Il regardait tout le monde comme sa propre famille, jusqu'à l'heure où il a visité le sombre asile du tombeau. Quiconque avait une grâce à demander, ne pensa jamais à diriger son voyage vers un autre que vers le fils de Zéida.

Il n'est plus celui qui se chargeait seul des fardeaux

مَعْنَى مَنْ كَانَ يَحْمِلُ كُلَّ ثِقْلٍ
 وَيَسْبِقُ فَيْضَ نَايِلِهِ السُّوَالَّا
 وَمَا عَاهَدَ لِلْوَفْوَةِ نَظِيرَ مَعْنَى
 لَا حَطَّوْا بِسَاحِتِهِ الرَّحَالَا
 وَلَا بَلَغَتْ أَكْفُرُ دُوَى الْعَطَالِا
 يَعْيَنَا مِنْ يَدِيهِ لَا يَهْلَلَا
 وَمَا كَانَ تَجْفَ لَهُ حِيَامُ
 مِنَ الْمَعْرُوفِ مُتَرَكَّةٌ بِحَالَا
 لَا يَتْصُّ لَا يَعْتَدُ الْمَالَ حَتَّى
 يَعْلَمَ بِهِ بَعْثَةُ الْخَيْرِ مَالَا^(۱)
 فَلَمَّا تَشَمَّتِ الشَّامِتِينَ بِهِ قَدْوَةٌ
 وَلَمَّا تَعْلَمَتِ الْعَمَرُ مَدَّ لَهُ قَطَالَا
 دَمَ بَكَ كَثْرَةُ دَهَنَا وَلَكَنْ^(۲)
 تَسْتَوْكُ الْهَنْدِ وَالْحَلْقَ الْمَذَالَا

Hém. 25. Var. كَمِيلٌ مَعْنَى, sicut Māmūnus. Hém. 26. Var. حَلَّوْا بِسَاحِتِهِ رَحَالا.

(۱) Ce vers manque dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi.

de tous, et dont les abondantes largesses allaient même au devant des requêtes.

Ceux qui venaient dans la capitale, pour solliciter des faveurs, n'ont jamais connu son pareil; jamais ils n'ont jeté leurs bagages dans la cour d'un protecteur tel que lui (۱).

En aucun temps, la main des hommes les plus généreux n'a été aussi loin que la main droite ou la gauche de Mān. Le réservoir de ses bienfaits n'a jamais tarri; toujours épuisé, il se remplissait toujours.

C'était là un mortel d'une vertu sans tache, qui n'appelait ses richesses de vrais biens qu'après les avoir distribuées à ceux qui les lui demandaient...

Plût à Dieu donc que ceux qui se réjouissent de son trépas fussent morts à sa place! Plût à Dieu que sa vie se fût prolongée et qu'elle durât encore!

Ses richesses ne consistaient pas en or et en argent; mais en des épées tranchantes, en des cottes-

(۱) Il paraît certain que ces détails sur la bienfaisance de Mān doivent être pris à la lettre. Non-seulement il s'intéressait auprès du Calife en faveur de ceux qui, des villages lointains, venaient implorer son assistance, mais de plus il leur donnait un logement dans sa maison, quelle qu'dût être la durée de leur séjour. Les poètes sur-tout étaient les objets particuliers de ses faveurs; il leur prodiguait des sommes immenses. Et c'est ainsi qu'en agirent plus tard les Califes Aroun-al-Raschid et son fils Mamoun. Ce que les historiens racontent des bienfaits accordés par ces princes aux poètes illustres, passe toute idée.

وَتَارِكَةٌ مِنَ الْخَلِيلِ شَهِراً
 تَرَى فِيهِنَّ لَيْنَانَا وَأَغْتَلَهَا
 وَذُخْرًا مِنْ مَحَامِدَ بَاقِيَاتٍ
 وَقَضَلَ ثُنُقَ بِهِ التَّفْضِيلَ تَلَا
 مَغْنِي لِسَبِيلِهِ مَنْ كَنْتَ تَرْجُو
 بِهِ عَثَرَاتَ دَهْرٍ أَنْ تُقْلَالَ
 فَلَمَسْتُ مِنَ الْكِبَرَاتِ عَيْنَيْنِ
 أَتَتْ بِدَمْوَهَا إِلَى آنْهَالَ
 هُمْ فِي الْأَخْشَاءِ مِنْكَ عَلِيلُ حَرَنِ
 كَحْرُ الْنَّارِ تَشْتَعِلُ اشْتَعَالًا^(۱)

كَأَنَّ اللَّيْلَ وَاصْلَى بَعْدَ مَعْنِي
 لَيْلَ قَدْ فَرِنَّ بِهِ قَظَالَا
 فَلَهُفْ أَيْ عَلِيَّكَ إِذَا الْعَطَايَا
 هُجَعْلَتْ مُنْيَى كَوَادِبَ وَأَغْتِلَالَا
 وَلَهُفْ أَيْ عَلِيَّكَ إِذَا الْيَتَائِي

Hem. 48. Man. لَيْلَى.

(1) Ce vers et le précédent manquent dans quelques manuscrits. Les points qui suivent indiquent une lacune. Voyez les notes.

de-mailles et des cuirasses ; en des lances Indiennes de couleur foncée, dans lesquelles on voyait réunies la souplesse et la solidité.

Il n'accumulait que des actions louables, qui ne périront point ; tout son trésor était une sainteté exemplaire, à laquelle il dut sa gloire et ses hautes distinctions (1).

Il est allé à sa destination celui par lequel tu te flattais de voir réparer les échecs de ta fortune. Ah ! je ne puis retenir mes larmes ; un torrent de pleurs inonde mes joues. . .

Ta mort a allumé, dans mes entrailles, un chagrin brûlant qui les dessèche, comme le ferait le feu le plus vénément.

La nuit qui a suivi la mort de Mân a paru si longue, qu'on aurait dit plusieurs nuits ajoutées l'une à l'autre. . . Malheur sur nous, malheur, quand les bienfaits ne consisteront plus qu'en promesses fausses et mensongères !

Malheur sur nous, quand les orphelins revien-

(1) Tout ce poème étincelle de grandes beautés. Les Arabes, qui, dans le genre *descriptif* et *amoureux*, sont au dessous du médiocre, reparaisent avec éclat dans la poésie *funèbre* et mélancolique.

خَدُوْلَ سَعْبَانَ كَانَ بِعِمْ سَلَالَا
 وَهُفْ أَبِي عَلِيِّكَ إِذَا الْقَوَافِ
 يَعْمَتْدِحْ بِهَا ذَهَبَتْ صَلَالَا
 وَهُفْ أَبِي عَلِيِّكَ يَكُلُّ هِنَّا
 هَا تَلْقِي حَوَامِلَهَا الْحَلَالَا
 أَقْمَنَا بِالْيَامَةِ إِذَا يَسِّيَا
 مَقَالَا لَا تَرْبِدْ لَهِ رِيَالَا
 وَقُلْنَا إِنْ تَرْحَلْ بَعْدَ مَعْنِ
 وَقَدْ ذَهَبَتِ النَّوَالَ فَلَا تَرْوَالَا
 وَمَا سَهَدَ الْوَقَابَعَ مِنْكَ أَمْعَنِ
 وَلَنْرَعَ مَفْدَمَا وَلَسَنْدَ بَالَا
 سَيِّدَدَكَرْ لَلَّا يَفِيْهَ عَسِّيَرَ قَالَ
 إِذَا هَوَى الْأَهْوَرَ بِلَا رِجَالَا
 وَلَا يَنْتَسِيْ وَقَاعِكَ الْلَّا سَوَاقِ
 عَلَى أَغْنِيَاسِهِ جَعَلَتْ وَبَالَا
 وَمَغْتَرَكَا شَهَدَتْ بِهِ حَفَاظَا

(123)

dront de leurs quêtes , affamés et pâles comme des malades atteints de phthisie !

Malheur, hélas ! malheur, quand nos poèmes, remplis d'éloges pour les grands, retourneront à leurs auteurs sans apporter le moindre salaire !

Malheur, quand, au champ de bataille, les femmes enceintes accoucheront de frayeur !

Notre caravane s'est arrêtée dans PYémâm, lorsque, se rendant vers toi, elle a ouï ce cri lugubre : Il est mort celui qui n'aurait dû jamais nous quitter !

Nous avons dit alors : où irons-nous ! à quel protecteur nous adresserons-nous, à présent que Mân n'est plus ! La bienfaisance a quitté la terre avec lui ; il n'est plus désormais de bienfaisance.

De tous ceux qui assistaient aux batailles, nul n'avait plus de bravoure que Mân ; nul n'était plus rapide à se porter en avant, et plus inébranlable dans le choc.

Aussi le Calife se souviendra-t-il de toi avec amour, avec regret, lorsque, dans les occasions difficiles, il manquera d'hommes à talens.

Pourrait-il oublier tes nombreuses campagnes, qui causèrent à l'ennemi des pertes si grandes ! ces batailles rangées, où tu combattais en personne ;

لَا تُثْبِتْ لِدِيكَ كَلَامَ مِنْ كُلِّ
 أَحْقَقَ حَالَةٍ فِيمَا يَقُولُ
 لَا تَغْتَبْ تُحَبُّ وَعِنْدَهُ
 يَكْدِبْ فِيكَ مَا قَالَ لِجَهَوْلَ
 لَا تَكُنْ فِي مُحَايِمَةٍ غَضُوبًا
 لِتَعْقِلَ مَا يُقَالُ وَمَا يَقُولُ
 وَكُنْ مُتَحَلِّيَا بِشَبَابِ جَاشِ
 لَا وَلَا يَسْلُبَكَهُ الْأَمْرُ الْمَهْوَلُ
 وَكُنْ مُتَغَافِلًا عَنْ كُلِّ مَوْذِ
 شَبَلَةٌ وَقُلْ صَبَرْ جَيْمِلَ
 وَكُنْ بِالْعَقْدِ مُوصَنُوفًا إِذَا مَا
 هَدَرْتِ يَكْنِ لَكَ الْأَجْرُ الْجَزِيلَ
 لَا تَدْرِعْ بِالْقِنَاعَةِ فَهُنَّ أَضَلُّ
 إِذَا قَعَدْتِ بِإِنْسَانٍ أَضَلُّ
 تَدْرِعْ بِالْقِنَاعَةِ فَهُنَّ عَزِيزُ
 وَدُوَ الْأَطْمَاعِ خَرْوَمَ ذَلِيلَ
 إِذَا حَقَّلْتِ مَا يَكْفِيكَ حَلَّ

précipitation, et tu réussiras (1). Combien n'a pas à se
 repenir l'homme qui agit trop à la hâte!

Ne te fie pas, sans examen, aux propos de celui
 dont tu ignores le caractère.

Ne dis point de mal des absents; tu te feras aimer
 par cette conduite; et le monde, dès-lors, taxera
 de mensonge tout ce que la malveillance ou la sot-
 tise pourrait publier contre toi.

Dans les disputes, ne te fâche point, afin de pouvoir
 toujours bien comprendre et tes raisonnemens et
 ceux des autres.

Aye la fermeté d'âme pour parure, et que les
 événemens, même les plus fâcheux, ne t'en puissent
 jamais dépouiller.

Ferme les yeux sur les injustices des hommes, en
 fusses-tu la première victime; et répète (avec le livre
 du prophète): *C'est une belle chose que la patience!*

Distingue-toi par ta clémence, aussi long-temps
 que tu le peux sans danger; tu en recueilleras une
 grande récompense. Couvre-toi du contentement
 d'esprit comme d'un manteau; privé de généalogie,
 cette vertu sera pour toi le plus beau titre de no-
 blesse.

Revêts-toi de modération; elle vaut seule les plus

(1) *Quidquid agas, prudenter agas, et respice finem.*

مَفَدَانُ الْعَرْزِ وَالْجَنَدِ الْأَتِيلِنْ ٥

LXIV.

Tiré des *Mille et une nuits* (Nuit 806.^e) (1).

بَدَتْ فِي قَلَّا الْبَسْتَانِ فِي الْجَنَلِ الْخَضْرِ
 مَفَكَّةَ الْأَزْرَارِ مَحْلُولَةَ السَّعْرِ
 فَقُلْتُ هَا مَا إِلَّا إِنْمَاءَ قَالَتْ إِنَّمَا إِنْمَاءَ
 كَوَافِتُ فُلُوبَ الْعَاشِقِينَ عَلَى الْجَمَرِ
 هَشَكُوتُ إِلَيْهَا مَا أَخْدَثُ مِنَ الْهَوَى
 فَقَالَتْ بِلَا بَخْرٍ شَكُوتَ بِلَا عَذْرٍ
 فَقُلْتُ هَا إِنَّ كَانَ قَلْبَكَ بَخْرَةً
 فَقَدْ أَنْبَعَ اللَّهُ الرِّلَالَ مِنَ الْبَخْرِ ٥

LXV.

(Nuit 821.^e)

أَقْمَمْ غَرَائِي فِي الْهَوَى وَقَعَدْتُمْ
 وَأَسْهَرْتُمْ حَفْنِي الْقَرِيجَ وَنُتْمُ

(1) Selon le manuscrit de M. Michel Sabbagh.

grandes dignités. Ne vois-tu pas l'ambitieux trouver par-tout des obstacles, et s'avilir tôt ou tard !

Acquérir le nécessaire par des voies honnêtes, est un honneur véritable et une gloire sans fin.

LXIV.

LA PREMIÈRE ENTREVUE.

Elle m'est apparue sur la terrasse du jardin, les cheveux flottans, sa tunique verte dénouée sur la poitrine. Je lui ai dit alors : Quel est ton nom ? et elle m'a répondu : Je suis celle qui, sur des charbons ardents, brûle les cœurs de ceux qui l'aiment.

Enflammé aussitôt, je me plains à elle des souffrances que me causait l'amour. Mais elle me répond avec douceur : Tu te plains sans cause : (j'arrive à peine, et tu ne m'as pas encore vue.) Ah ! lui répliquai-je alors, s'il est vrai que ton cœur soit un rocher, souviens-toi que Dieu fit jaillir autrefois d'un rocher une source d'eau vive.

LXV.

DERNIER CHANT DU POÈTE.

Tu me jettes, ô Nahma, sur les flots orageux de l'amour, et tu es tranquille au port ! Tu tiens éveillées

وَالْقِيمُ بَيْنَ الشَّهَادَةِ وَنَاظِرِي
 فَلَا الْقَلْبُ يَسْلَكُمْ وَلَا الْعَيْنُ تَنْوَمُ
 ۝ فَبِاللَّهِ يَا حُلَانَ إِنْ مَنْ فَانَتُوا
 عَلَى لَوْحِ قَبْرِي كَانَ هَذَا مَتَّمٌ
 وَنَادُوا يَاسِرِي عِنْدَ قَبْرِي يَجِينُكُمْ
 أَنِّيْنَ عِظَامِي عِنْدَ وَقْعَدَكُمْ
 أَعْزَّ شُجَاعَ عَارِفٍ يَعْرِفُ الْهَوَى
 يَجْوَزُ عَلَى قَبْرِ الْعَرَبِيِّ يَسْتَلِمُ
 فَهَاكَ عِظَامِي مُخْمِلًا أَنِّيْنَ سِرْتَمُ
 وَأَنِّيْنَ حَلَنْتُمْ فَادْفُونَهَا حَذَّاكُمْ ۝



أَنْتَ عَلَى تَرْكِي بَلْمَانِد
 أَنْتَ عَلَى تَرْكِي بَلْمَانِد

mes paupières malades , et tu dors en paix ! La dis-
 corde règne entre le sommeil et entre mes yeux ;
 mes yeux ne peuvent s'assoupir , et mon cœur ne
 cesse de penser à toi .

Après ma mort , ô mes amis , je vous en conjure ,
 écrivez ces mots sur le marbre de ma tombe : *Il suc-
 comba victime de l'amour.* Appelez-moi par mon nom
 dans ce lieu funèbre ; mes cendres plaintives répon-
 dront à vos paroles de paix .

Le guerrier le plus illustre et le plus illustre savant ,
 s'ils ont connu l'amour , en passant auprès du tom-
 beau de l'étranger , s'acquitteront pour lui des prières
 d'usage .

Vous , mes amis , en quelque lieu que se dirigent
 vos pas , transportez-y mes os ; et qu'à l'endroit où
 descendra la caravane pour y fixer sa demeure , ils
 soient ensevelis près de vous .



VERSION LATINE
ET NOTES
DE L'ANTHOLOGIE ARABE (*).

I.

NARRATUR de Solimane, filio Mohammedis Mohdi, Siculo, illum dixisse : Fuit in Africâ vir poëta, qui amabat servum formosum de servis suis; et vehemens erat amor poëtae in eum. Servus verò durè-se-gerebat adversus illum et declinabat ab eo multū.

Interea hic quādam nocte, et jam solus erat secum, ut biberet vinum, cùm recordatus est amasii sui, et venit in mentem quod faceret is in eum de contrarietatibus (*i. e.* quantum is durè eum vexaret). Tum crescit crapula ejus, surgitque festinanter; et cùm jam triumpharet de eo ebrietas amoris et ebrietas vini, arripit torrem ardente et applicat hunc januæ servi, ut incenderet, illo-intus-existente, ædes ejus. Cùm ergò circumlamberet ignis januam, properarunt homines ad eum extinguendum, et poëtam vinxerunt.

(*) Le titre donné à ce recueil, *النقط الاذهار في محسن الاشعار*, peut se traduire littéralement, *Collectio florum inter elegantias carminum*.

Et cùm mane fuit, se-contulerunt cum eo apud jūdicem et notificarunt ei delictum. Tum dixit ei jūdex : « Quam ob causam incendisti januam illius servi? » Et poëta hoc-carmen-recitavat ex tempore :

« Cùm perseveraret in recedendo-à me, et accen-
» deret ignem in corde meo, et non reperirem ab
» amore effugium, nec auxilium contra insomniam
» meam, impuli me ipsum, ut commorarer ego juxta
» januam ejus, ad-instar-commorationis equi. Tum
» evolavit de portione ignis cordis mei minus, in des-
» criptione, quām quod de igniariis evolat; atque *hæc*
» *portiuncula* incendit januam me inscio, nec fuit hoc
» ex voluntate meâ. »

Pergit *Soliman*: ingeniosum-illum-existimavit jūdex, et lepidam-habuit historiam ejus, et elegantes ejus versus. Igitur misericordiâ-motus-fuit narratione casûs ejus, et in se suscepit damnum-illatum-ab eo januæ servi, et liberum eum dimisit.

NOTES ET REMARQUES.

L'AUTEUR de ce morceau et du suivant est *Taki-eddin Abou-bekr*, appelé aussi *Ibn-Hoggiat* ou *Ibn-Haggi*. Il mourut l'an 837 de l'hégire [1433 de J. C.]. Le livre d'où j'ai tiré ces deux anecdotes, a pour titre *كتاب نهراط الادراق* (*Liber fructuum librorum* ou *foliorum*); c'est un recueil de tout ce que l'auteur a extrait de plus amusant, dans ses différentes lectures. Cet ouvrage est coté, à la Bibliothèque du Roi, n.º 1595. A la tête du manuscrit se trouve la courte notice qu'on vient de lire,

Ligne 1. حَكَى - قَالَ . La phrase pleine serait : حَكَى
لَهُ ، قَالَ ، *fertur eum dixisse.*

Ligne 2. أَفْرِيقِيَّة . C'est une province de cette partie du monde appelée par nous *Afrique*, et par les Orientaux بلاد المغرب . Voyez *Abulfedæ Africa*, par M. Eichhorn.

Ligne 4. بَعْدَ ، يَعْرُضُ . il s'éloignait de lui et le rebutait ; mot à mot : il lui tournait le dos.

Ligne 11. لَمَّا شَيْءَ ، pourquoi . Dans l'arabe vulgaire, on dit, par abréviation, لَيْش . M. Ruphy, dans son dictionnaire, met لَيْش .

Hémistiche 1. Le mètre de ces vers n'est pas facile à reconnaître. J'ai déjà dit, page 4, que c'était le بسيط . Ce mètre, quand il est régulier, se figure ainsi : مُسْتَفْعِلْ فَاعْلَنْ فَاعْلَنْ . M. Ruphy, dans son dictionnaire, répété deux fois. Or voici comme on scande le premier hémistiche de notre poème :

لَيْش | دَى فِي | بَعْدَى
مُسْتَفْعِلْ | فَعْلَنْ | مُسْتَفْعِلْ |

Dans les autres vers, on a فاعلن au lieu de فعلن ; c'est-à-dire donc que le dernier pied est retranché, et que le second مُسْتَفْعِلْ devient, par deux licences appelées, قطع , et l'autre خبن , devient, dis-je, مُسْتَفْعِلْ . Dans le premier vers, pour avoir la mesure, il faut prononcer le ي du mot بَعْدَى .

Hémist. 6. Les chevaux Arabes de bonne race, appelés كَيْل ou mieux أَصْبَل , sont d'une fidélité et d'une intelligence rares. Ils suivent leur maître comme le ferait un chien. Entre-t-il dans quelque maison, ils s'arrêtent sur le seuil de la porte, sans y être jamais forcés par un licou ; ils passeraient à l'attendre une nuit toute entière. Je dis plus, ces chevaux ont, comme les chiens, un odorat ex-

quis ; ils sentent, à une distance de plusieurs lieues, la trace de leur maître. S'il vient à mourir, il n'est pas rare de les voir se coucher sur la terre qui couvre le cadavre, et y mourir de faim plutôt que d'abandonner cette place. Un auteur Arabe distingué, Asmai, a fait un ouvrage curieux sur l'histoire des chevaux Arabes. Ce livre, qui a pour titre مَلَكُ الْجَنَّاتِ ، *liber equorum*, est très-connu dans l'Orient ; mais je l'ai inutilement cherché dans les manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

Hémist. 8. Variante : أَقْلَ من الْوَصْفِ مِنِ الرَّمَادِ , *minus quam dici potest ex cinere*, c'est-à-dire, moins qu'on n'en voit sous la cendre, quand le feu y est dès long-temps enseveli. J'ai omis beaucoup de variantes insignifiantes dans le morceau de prose qui précède ces vers.

II.

NARRATUR de Modjir-eddino , filio Elkhayâthi , Damasceno , feruntque illum amavisse adolescentem de filiis militum. Bilit autem aliquandò Modjir-eddin et caput-ictum-habuit , et ebrius-evasit. Et traxerunt-eum-foras amor suus et ebrietas , et cecidit in vico noctu. Intererat transiit adolescens juxta eum cum cereo et is equo-insidebat. Et conspexit illum in nocte projectum in viâ , et substituit propè eum cum cereo , et descendit ex equo et assidere-eum-fecit , abstersitque ejus vultum. Tum cecidit de cereo gutta super vultum ejus ; et aperuit oculos , et vidit amasium suum propè caput suum , et hoc carmen-recitavit.

« O qui uris (cum) igne vultum amici tui , com-

» modè pergas ! Certè enim fletus mei extinguent
» eum. Combure quoque in-igne corpus meum et
» omnia membra mea . . . sed abstine à corde , nam
» utique tu in illo .

NOTES ET REMARQUES.

Ligne 1. مَحْرُومُ الْأَوْلَادُ , protecteur de la religion ; du verbe مَحْرُومُ . Ce fut dans le IV.^e siècle de l'hégire que l'on commença à porter des surnoms composés de deux mots, dont le second est مَحْرُومُ , la religion. Voyez l'origine de cet usage, dans la Chrestomathie Arabe de M. de Sacy, tom. II, p. 505.

Hémist. 1. يَا مَحْرُومُ . Toutes les fois qu'une phrase exclamative a un régime quelconque, on la met à l'accusatif; n'a-t-elle point de régime, elle reste au nominatif. Voyez au n.^o V (hémist. 7), et au n.^o XIX (hémist. 1), de exemples de ce dernier cas.

Même hémist. Il y a mot à mot dans l'arabe : *O celi qui brûle avec le feu le visage de son ami !* C'est le même tour qu'en allemand : *O du, der mit Feuer das Gesicht seines Freundes brennt.*

III.

O qui-te-immittis in obscuritatem noctis et in extium, imminue molestiam tuam ! non enim parantur opes per laborem (prop. per motum).

Nonne vides mare et piscatorem propè-stantem, ob victum suum, dum stellæ noctis condensantur? Sese-immittit in medium ejus, et fluctus jactat eum, et oculus ejus non desinit inspicere in inflationem re-

tis, donec tandem fiat contentus nocte suâ, quia piscis jam fudit hamus lethalis palatum.

Emit hunc *piscem* ab eo, homo qui egit noctem suam, expers frigoris, in bonorum affluentia. Laudetur *tamen* Deus ! Donat alium, et alium spoliat; hic piscatur, ille verò comedit piscem.

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. الْهَلْكَةُ . Il aurait fallu الْهَلْكَةُ , au second hémist. الْحَرْكَةُ , au quatrième حَسْبَكَةُ , &c. C'est à cause du rythme que ce ٠ final est par-tout muet.

Hémist. 4. شَبَكَةُ , condensatus , consertus , implexus , huitième forme de حَسْبَكَةُ , lier étroitement ensemble , entrelacer fortement , faire un tissu très-serré. Il s'emploie, par exemple, pour exprimer un tissu de tresses de cheveux ou de paille. Son synonyme est شَبَقَةُ , joindre ensemble , attacher , lier ; mais celui-ci a un sens moins fort. Pour exprimer que, dans un filet, « les fils sont liés entre eux , de manière à former » des mailles , » on se sert du verbe شَبَكَ ; de là vient (hémist. 10) , un filet. Un tailleur qui fait un habit , « joint » ensemble plusieurs pièces de drap ; » c'est ce qu'on rend par le verbe شَبَكَ . On observera entre les verbes Hébreux קָבַד et סָבַךְ (ou שָׁבַךְ) , la même différence qu'entre حَسْبَكَ et شَبَكَ . Le poète, en disant que les étoiles sont serrées , pressées les unes contre les autres , veut exprimer l'obscurité de la nuit , d'une nuit complètement sans lune ; car alors les étoiles paraissent en bien plus grand nombre. Dans un poème du *Hamasa*, le ciel est appelé أُمُّ النُّجُومِ الشَّوَالِيَّكِ , mater stellarum densè consertarum.

Hémist. 5. وَسْطٌ . Manuscrit وَسْطٌ . Observons que les

lettres ﻂ et ﻂ ont souvent été mises l'une pour l'autre. « Beidhavi observe que l'on peut substituer un ﻂ au ﻂ, » quand il se rencontre dans le même mot un ظ, un ظ ou un ﻖ. Ibn-Farhât dit que ce changement est permis devant les lettres ظ ظ و ظ, soit immédiatement, soit médiatement (*Chrest. Arabe de M. de Sacy, t. II*). » Si l'on admet l'explication d'Ibn-Farhât, j'ai eu tort de dire (page 8), que ظ و ظ était une faute d'orthographe.

Hémist. 6. كنكل signifie ici *gonflement, renflement* [pectus], et non pas *armillæ*, comme on l'a mis dans le manuscrit de Galland, au-dessus de ce mot. Si une danseuse tourne avec vitesse sur elle-même, et qu'ensuite elle s'arrête tout-à-coup en se baissant, le *renflement* de sa robe s'appelle كنكل. Tel est à-peu-près l'effet que produit un filet dans l'eau: il se renfle et se gonfle; c'est ce que le poète appelle ici كنكل. A l'appui de cette explication, vient le dérivé que rapporte Golius, كنكل, un homme court, comme qui dirait *gonflé, renflé*.

Hémist. 8. Dans l'arabe vulgaire, **لَوْح** désigne toujours un gros poisson, et **لَقَوْ** un plus petit.

Hémist. 10. خالٌ est pour خالٌ ; car je crois , malgré ce qui est dit en note à la page 8 , qu'on peut mettre ici le nominatif aussi bien que l'accusatif.

فِي الْبَرَكَةِ مِنْ هَمِيسْتَرْيَهُ لِهُمْ مِنْ خَيْرٍ فِي الْبَرَكَةِ مِنْ هَمِيسْتَرْيَهُ لِهُمْ مِنْ خَيْرٍ

Hémist. 11. Pour pouvoir scander ce vers, il faut lire le mot **رَبِّي**, comme s'il y avait un *kesra* sous le **ي**.

Même *hémist.* حَمْ est pris ici dans son sens primitif de *se suit*, *rese suit*; et de là il signifie *privavit*. A la deuxième forme : *privavit se ipsum*.

*Hémist. 12. Ces vers-ci de l'*Ajax* de Sophocle;*

Τίς ἀν δί μοι, τίς ἀν
Φιλοπίνων ἀλιασῶν
Ἐχων αὐτοὺς ἀχεις &c.

semblent aussi indiquer combien est pénible la condition des pêcheurs. Dans les *Lettres sur la route du Simplon*, écrites par M. G. Mallet, de Genève, on trouve un tableau du pêcheur du Léman, que je me plaît à rapporter ici : « Pendant la chaleur de la journée, assis dans sa nacelle, il s'occupe à réparer ses filets, ou s'endort à l'ombre des saules et des noyers qui ornent son petit port; mais dès que les derniers rayons du soleil dorent la surface du lac, il appareille et jette ses filets à quelque distance du rivage. C'est là qu'il passe dans le silence la nuit entière; il découvre de loin la lampe qui éclaire sa famille, et entend le murmure des flots qui viennent mouiller les murs qui la renferment. Quand l'aurore vient rougir le ciel, et lorsque le mouvement du rivage annonce le commencement du jour, le pêcheur fatigué retire ses filets et regagne sa demeure (1). »

IV.

O ardēns-īra (*prop. ardor*) temporis, desine. Si non desinis, saltem mollior-fias.

Exivi quæsitus victimum meum, et dictum est mihi:
jam perii.

Ego nec per fatum meum bonis-donor, nec per operam manus meæ...

(1) Deuxième édition; *page 17.*

Quot ignari in Pleiadibus - stellis sunt ! Et quot
docti in pulvere absconduntur !

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. حُرْقَةٌ, *colère brûlante, indignation*. Le verbe حُرِقَ, qui signifie *brûler*, veut aussi dire, de même que l'hébreu קָרַר, *grincer les dents de rage*; à la cinquième forme: être *enflammé de colère*.

Hémist. 2. تَكْفِيٌ; c'est la seconde personne du féminin du futur *conditionnel* de كَفَ, à la première forme. Le futur simple serait تَكْفِينَ.

Hémist. 3. تَوْفِيٌ est la cinquième forme de تَوَفَّ, *integrum dedit, persolvit*; à la cinquième forme, *spiritum Deo tradidit, obiit*.

Hémist. 5. Il faut, en scandant, supposer un *kesra* sous le ي du mot حَطَّى.

Hémist. 7. كَمْ جَاهَادَ فِي تَرْبِيَةٍ, *que d'ignorans dont le front touche les étoiles !* C'est en usant de la même figure qu'Horace dit:

Sublimi feriam sidera vertice ;
« Et ma tête orgueilleuse ira toucher les nues. »

Quant au mot تَرْبِيَةٍ, *les pléiades*, consultez, sur son étymologie et sa signification, le *Simonis Lexicon Hebr.*, édition de M. Eichhorn, au mot סִמְהָה, et *Martini Lexicon philologicum*, au mot *Pleias*.

Hémist. 8. Je ne doute pas que les mots فِي التَّرْبِيَةٍ n'aient été ajoutés par un copiste inépte, qui, sans s'inquiéter de la mesure du vers, aura voulu, à tout prix, faire un jeu de mots. En effet, si on les retranche, on retrouve exactement le mètre.

Page 11, note 2. A l'appui de ce que j'avance sur la superstition des Arabes, je citerai un fait peu connu. Sous le calife Mamoun, vivait le célèbre poète Ibn-Roumi; et cet homme, malgré son grand savoir, était aussi crédule et superstitieux que ses contemporains. Un matin, en sortant de chez lui, il remarqua des baguettes de palmier qui, mises en montre devant une boutique, présentaient par hasard la forme d'un ي, *lam-eliph*. A cette vue, frappé d'étonnement, il se dit: « Cela signifie, sans doute, لا خَرَجَ ي, » ne sors pas, ou il t'arrivera quelque malheur; » et là-dessus il rentra chez lui. Mais peu d'heures après, ayant été mandé impérieusement par le calife, il se rendit au palais. Mamoun alors le fit approcher, et lui dit: « Il s'agit de composer une satire contre moi-même » (Ibn-Roumi excellait dans ce genre de poésie). Le poète s'y refusa d'abord; mais vaincu par les instances de Mamoun, il fit sur-le-champ, contre ce prince, une satire des plus virulentes. Effrayé de ce tableau, où il y avait sans doute beaucoup de vérités, et craignant qu'il ne se répandît dans le public, le calife retint Ibn-Roumi, et le fit empoisonner dès le soir même. — Cette aventure, vraie ou fausse, ne contribua pas peu, dans le temps, à accréditer parmi les Arabes ce genre de superstition.

V.

Lucrum hoc non quies tibi dabit, nec assiduus-labor, nec doctrina donabit-te opibus, nec calligraphia.

Etenim non sunt felicitas et bona nisi immutabiliter distributa. Igitur contentus esto iis, si ampla, et contentus iis, si exigua sint.

Deprimunt vicissitudines temporis quemcumque sceleris-purum, et attollunt perversum qui meruerat depressionem (*prop.* debita erat ipsi depressio, humiliatio).

Ergo, o mors, visita me; utique vita detestabilis, si quidem delabuntur aquilæ et assurgunt anates.

Nec mirum est, si cernis præstantem-hominem pauperem, et vitiosum (*prop.* possessorem vitiorum) in prosperitate suâ superbientem. Etenim bona nostra distributa sunt modo irrevocabili.

Et fata nostra sicut aves, à quibus per omnes tractus colligitur esca (*prop.* illis in omnibus tractibus collectio). Hæc avis circumvolitat terram ad orientem et ad occidentem, et nihil reperit; illa verò donatur exquisitis, et non unico passu progressa fuit.

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. J'ai dit (*page 13, au bas*) qu'on trouvait dans les écrivains Orientaux, de fréquentes allusions à cette doctrine de la prédestination absolue. J'en rapporterai quelques-unes, renvoyant à *Relandi Religio Muhammetica*, et à *Hottingeri Historia Orientalis* (*lib. II, cap. VI*), ceux qui désireraient connaître comment les Orientaux eux-mêmes définissent et entendent ce dogme.

Les vers qui suivent sont cités par Reland:

فَاكَانَ مَكْتُوبٌ عَلَيْكَ فَكَانَتْ
وَمَا لَكَ مَكْتُوبٌ فَلَيْسَ يَفْوَتُ
فَسَلْمٌ وَاعْلَمَ أَنْ رَبَّكَ قَادِرٌ
قَضَيَاهُ تَحْرِي وَالْعَبَادُ سَكُوتٌ

« Ce qui est écrit contre toi arrivera; ce qui est écrit en ta faveur ne sera point nul. Remets-t'en donc à Dieu; il est tout-puissant, ses décrets s'exécuteront... Ses esclaves doivent attendre et se taire. »

On trouve dans le *Gulistan* de Saadi, au chapitre III.^e, le trait suivant, qui rentre bien dans mon sujet: « Un pêcheur peu robuste avait jeté sa ligne dans un fleuve; il s'y prit un poisson d'une grandeur extraordinaire: le pêcheur voulut l'attirer à lui; mais trop faible, et courant le risque d'être entraîné lui-même, il abandonna sa ligne, et le poisson se sauva avec l'hameçon qu'il avait pris. Quelques-uns de ses compagnons ne manquèrent pas de le plaindre sur sa faiblesse: Quoi! un tel poisson, dirent-ils, est venu se prendre dans vos rêts, et vous n'avez eu ni la force ni l'adresse de le retenir! Mes amis, répondit-il, que pouvais-je faire? Ce poisson m'est échappé parce que le sort n'avait pas encore fixé sa dernière heure. C'est le sort qui gouverne tout; le pêcheur qui l'aura contre lui ne pourra prendre de poisson, même dans le Tigre; et le poisson, quoiqu'à sec, ne mourra point, si le sort veut le conserver. »

Après ce récit, en vient un autre du même genre qui est terminé par cette maxime:

چو اید زپی دشمن جان ستان بینند اجل پای مرد
دوان
در ان دم که دشمن پیاپی رسیده کمان کیاپی نشاید
کشید

dont voici à-peu-près le sens: « O homme, pourquoi trembler! Si ton heure n'est pas venue, c'est en vain que l'ennemi, la lance en arrêt, accourt pour t'arracher la vie; le sort saura bien enchaîner ses pieds et son bras,

» et détendre l'arc , ou faire égarer la flèche dans les mains
» de l'archer le plus habile. »

Quelques lignes plus bas on lit ce passage , qui est bien positif : « Un père disait à son fils : Les honneurs et les richesses ne sont point le produit de nos efforts ; épargne-toi une lutte pénible ; on ne les ravi point par la force , et tous les efforts pour les obtenir n'ont souvent pas plus d'effet qu'un collyre sur les yeux d'un aveugle. Tu serais un prodige d'adresse , que toute ton adresse sera inutile si le sort t'est contraire. A quoi aboutit la force , quand elle n'est pas secondée par la fortune ! Oui , c'est la fortune seule qui règne et qui conduit tout à son gré. » (Traduction anonyme. Paris, 1791 , 8.º , pages 109, 110 et 111.)

· Je termine ces citations , par ces vers inédits :

قالوا أقْتَلَنَا رَزْقُنَا
بِالسَّيِّرِ يَكْتَسِبُ الْلَّبِيبُ وَيَرْزَقُ
فَأَجْبَتَنَا مَا كَلَّ سَيِّرُ نَافِعٍ
لَّا تَدْفَعْ لِرَحِيلِ الْمَلْقَلْقَلْ
حَكْمُ سَفَرٍ نَفَعَنَا وَأَخْرَى مُثْلَهَا
شَرَفٌ وَيَكْتَسِبُ الْحَرِيصُ وَيَحْفَقُ

« On me dit : Tu demeures oisif : aussi n'as-tu pas de quoi vivre ; car ce n'est qu'avec des efforts que l'homme sensé gagne et s'enrichit. Je leur réponds : Toute course et tout labeur ne sont pas profitables. C'est le sort qui enrichit , et non des voyages longs et pénibles. Beaucoup de voyages mènent à la fortune ; mais combien d'autres , semblables aux premiers , jettent dans le malheur ! Il y a tel avare à qui la richesse vient en dormant. »

Même hémist. 4. حل ولا ربط. Cet exemple-ci confirme ce que

que dit Willmet , que l'opposé de حل est جَلَّ . Le premier en effet , signifie *quies , relaxatio* ; et le second , *conatus , assiduus labor* , du verbe جَلَّ , lier , attacher avec force , endurcir. Ce verbe est également usité dans l'arabe vulgaire. Quelqu'un vous dit-il , *Vous n'êtes pas venu me voir ; vous pouvez lui répondre , هوَ رَبِطْنِي* , *un tel m'a retenu.*

Hémist. 2. خط , linea , scriptura.

Les Orientaux , ayant peu de livres imprimés , font le plus grand cas d'une belle écriture. Dans ces pays (d'ailleurs le siège de tant d'abus , mais où le talent seul , et non pas la noblesse , procure l'avancement) , on ne peut , sans une belle plume , arriver à des places civiles importantes , à celles même de secrétaire d'état , de gouverneur , de visir. Aucun talent n'est plus apprécié que celui dont je parle : c'est ce qu'attestent les voyageurs , et ce que confirme le passage suivant de Fakr-eddin Razi. Cet historien , voulant faire l'éloge du calife Mōstasem-billah , dit , entre autres choses , *qu'il savait par cœur l'Alcoran , et avait une très-belle écriture* , حَمَلَ كِتَابَ اللَّهِ تَعَالَى وَكَتَبَ خَطًا مُلِيقًا . Il est si reconnu dans l'Orient qu'une belle main mène aux honneurs et aux richesses , qu'on appelle la profession d'écrivain صنعة الذهب , une profession d'or.

Hémist. 4. رضي , c'est l'impératif de رضي .

Hémist. 5. مُرْفُ الدَّهْر , vices temporis. On trouve aussi dans le même sens , ضَرْفُ الدَّهْر et حَوَالُ الدَّهْر , الزَّمْنَ ou الزَّمْنَ , comme dans ce vers cité par Jones , Poëses Asiat. comm. pag. 221 : « Donnez-moi la coupe du plaisir , et que sa liqueur enivrante efface le souvenir de nos revers. »

.....

كَاسٌ عِيشٌ يَنْهَا فِي
مَزِيجٌ صَرْفُ الزَّمْنِ

Da mihi poculum hilaritatis, à cujus temperatione delectur fortunæ mutatio. Ainsi traduit Jones. J'ajouterai qu'il y a un jeu de mots entre صرف, *mutatio*, *vices*, et مزاج, *vinum aqua temperatum*: car صرف, outre le sens de *changement*, *vicissitude*, a encore celui de *vin pur*. On pourrait donc traduire aussi: à cujus mixto-liquore diluatur vinum-purum fortunæ.

Hémist. 6. مزاج. Mon ami, M. Demange, croit qu'il faut lire مزاج par مزاج, *hominem vilem et abjectæ conditionis*; mais les manuscrits portent la première leçon, qui me paraît bonne; puisque مزاج signifie *sordes, spurcities*; et, pris figurément, *un homme souillé de vices, le rebut du genre humain*.

Hémist. 7. مكح. ان كنت تنظر. Manuscrit, *اذا عاينت*, contre le rythme.

Hémist. 10. مدقق. وذا نقض. Man. *بـ نقض*; ce qui ne donne point de sens.

Hémist. 11. كتاب. veut dire ici *fatum, sors* [la destinée], et le verbe Hébreu קרבָּ, entre autres sens, celui de *juger définitivement, porter une sentence définitive, décider du sort de quelqu'un*.

Hémist. 13. On sous-entend à la fin de cet hémistiche, و لا يجد, *nec invenit*.

VI.

Adspice hanc navem: admiratione-rapiet te asperitus ejus. Ämulatur fulguri dum currit et undis labitur. Similis est avi (prop. quasi illa esset avis) quam premit sitis et quæ ruit de æthere præceps ad aquam.

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. مركب, *navis*. C'est de ce mot, je crois, ou plutôt de sa racine ركب, que vient, par une transposition de syllabes, le mot Grec moderne καρά, *vaisseau, navire*. Cette étymologie est au moins aussi probable que celle que rapporte du Cange: Καράς (ou Καρά) παρὰ τὸ Κάρα βαίνειν τῆς κεφαλῆς φερχόμενος ἢ η τὸν ναῦν απαντών. Κάρα γάρ η τρόπος. D'autres le font venir de l'ancien mot grec καράς, qui signifie *écrevisse de mer*.

Hémist. 2. محراء ou محراء. Il faudrait محراء, comme il y a avant محراء. Le *kesra* n'est là que pour la rime, par une licence poétique un peu trop forte.

Hémist. 3. مهلا, variante مهلا, *tetigit*.

Voici la version, en vers anacréontiques, que j'ai essayée de ce morceau:

Ίδειν οπάφην, ἵπαζοι,
Καὶ θαῦμα πάντας ἔχει.
Σπεργοῦντις Διὸς φερεῖται,
Ἀρέμων τε ἡ βελέμυρος.
Οὐπτας, θέρες ἐν ὄφαις,
Οτ' Ὁρην ἔχει δίλα,
Τάχος ἔρανη απ' ἄκρων
Φερετας κάτω εἰς ὕδαιρον.

VII.

Alloquor eam (scil. animam); et jam avolat per turbata propter heroas:

» Væ tibi, ne terreas! Nam utique tu, si rogares prorogationem vitæ diei-unius, ultrà metam quæ tibi præfinitur, non exaudireris.

» Igitur patientiam in campo mortis , patientiam habeas ! Non enim donari immortalitate possibile est. Et non est pallium vitæ pallium semper honorificum ; certè compliçabitur (i. e. adimetur) à socio ignaviæ pusillanimo.

» Via mortis terminus est cujuslibet viventis : et acclamat familiis terræ acclamando.

» Qui ergò non aliis-æmulatur tædio-afficitur et senescit (i. e. in tædio senescit) et tradit eum mors ad cessationem (annihilationem).

» Non autem est homini felicitas in vitâ (ou jucunditas de vitâ), siquidem reputatur pars-vilior supellectilis. »

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. Ce morceau est tiré, comme je l'ai dit, pag. 15, du commentaire de Tabrizi sur le *Hamasa*, mais il se trouve aussi dans le dictionnaire d'Ibn-Khalecân, lettre ق, sous le nom de ابُو نوھاما قطري, *Abou Nohâma Kateri*, auteur de ce poème. Cet *Abou Nohâma Kateri* était à-la-fois général d'armée et poète, comme l'atteste son historien Ibn-Khalecân : *وكان رجال شجاعاً مقداماً كثيراً للروب والواقع قوى* : *النفس لا يهاب الموت وفي ذلك يقول مخاطباً نفسه* : « *Fuit ille vir bellicosus, dux-exercituum, multa bella et prælia sustinuit; strenuus anima, non timebat mortem, et propter hoc dicit alloquens animam suam.* » Suivent les vers &c.

Après cette citation, l'historien ajoute : *و هذه الآيات من كورة في كتاب للحسا في الباب الأول وهي تتجه حلق الله وما اعرف في هذا الباب مثلها وما صدرت الا عن نفس ابيه وشهامة*.

عربیة وهو معهود في خطبا العرب المشهورين بالبلاغة والفصاحة (۱). *Et hi versus memorantur in libro Hamasa, in primo capite, et hi strenuos-reddunt creaturas Dei et non novi in hoc capite his similes. Et non exiverunt nisi ex anima elatissimâ et ex magnanimitate Arabicâ. Ille autem (Abou Nohama) annumeratur inter facundos-viros. Arabiæ notos ob eloquentiam et facundiam.*

و يلک *væ tibi*. Variante, همیش.

Même hémist. لا تراغ *ne timeas*. En prose on aurait écrit تراغ *تَرَاعَ*, et hémist. 4, نطاع *تَنَاطَعَ*, tous les deux par ي *ي* ; ce sont les futurs conditionnels féminins de راع *رَاعَ* et de طاع *تَنَاطَعَ*. Le ي est retranché pour que toutes les rimes du poème soient en ئ *ءِي*.

هـمیش. سـلـیـلـتـ *سَلَيْلَتْ*. Variantes طـلـیـلـتـ.

هـمیش. من مـحـالـ *مَحَالَ*. Var. من مـحـالـ.

Hémist. 7. لا تـوـيـ حـلـيـةـ تـوـبـ عـزـ *non semper est vita vestis, vestis gloriosa*. Cette belle figure, mais qui perd tout son éclat dans la traduction, est fréquente chez les poètes Arabes. Par exemple, dans l'ouvrage de Jones sur la poésie Asiatique (pag. 323), un poème adressé, comme l'est celui-ci, à un lâche soldat, se termine par cette même figure:

لبـسـتـ مـنـ الـذـلـةـ يـاـ بـدـرـ

ثـيـابـ لـاـ تـغـيـرـ مـاـ تـلـهـاـ

ce que Jones traduit ainsi : « *Induisti, ô fili Bader, pallium ignominiae; nec te deserent miseria illam secuturæ (۱).* »

(۱) Ce dernier membre de phrase est mal traduit, à ce que je crois ; il signifie littéralement : *Nec (id pallium) mutabunt ea quæ id sequentur* ; c'est-à-dire, *nec hoc pallium annihilabunt pallia imo splendida et magnifica quæ posthac induere posses*. Le sens serait donc : « Tu t'es une fois couvert du manteau de l'ignominie ; rien ne peut désor-

Dans la vie de Tamerlan, dans le *Hariri*, on la retrouve plus d'une fois : ثوب الطاعة, ثوب خيلاني, *vêtement d'orgueil*; ثوب الولاء, ثوب الحياة, *vêtement d'obéissance*; حلعوا عن ثوب الحياة, ils l'ont dé-
pouillé du manteau de la vie, c'est-à-dire, ils l'ont fait mourir.
Hémist. 10. وداعية رب رب (roubba), lequel gouverne le génitif.

Même hém. داعي pour داعي, est le participe de دعى.

Hémist. 11. Ce vers manque dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi. Voyez le *Supplément aux Notes*.

Hémist. 14. سقط veut dire toute espèce de *rebut* qui tombe d'une chose qu'on racle; par exemple, des rognures de plume ou d'ongle, des sciures de bois, s'appellent ainsi; c'est un mot général. Il y a, outre cela, un nom particulier pour exprimer chacune de ces espèces de *rebut*. Voici les plus usités dans l'arabe vulgaire: قراصة, des rognures d'ongles ou de plume, des copeaux; قشرة ou قشر, des sciures de bois, مساقط, ce qui tombe de la tête quand on se peigne; حلا, ce qui tombe de la bouche sous le cure-dent; ساقع, ce qui tombe quand on polit le marbre ou l'or; برداد, limaille, raclure des métaux.

Même hémist. مَنْاع signifie un ustensile, une chose, un objet, spécialement de vil prix. Dans l'arabe vulgaire, ce mot est employé d'une façon toute particulière: il joue le rôle des pronoms possessifs. Ainsi en Egypte, dans le royaume de Maroc, et ailleurs, le *mien*, ou *de moi*, se dit مَنْاع; le

mais te sauver d'un opprobre éternel; une fois déshonoré, tout est fini. » Ces vers-ci de Boileau rendent bien l'idée que je me fais du passage Arabe :

« L'honneur est comme une île escarpée et sans bords;

« On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors. »

tién ou de toi مَنْاع, mot à mot, *mon objet, ton objet*. A Kahira et dans d'autres endroits, on prononce et l'on écrit مَنْاع et مَنْاع. M. Herbin, dans sa Grammaire d'arabe moderne, ne mentionne que cette dernière façon de parler. Dombay dit qu'à Maroc on emploie souvent مَنْاع dans la construction de deux noms dont l'un indique la possession; par exemple, cette phrase, *C'est un vaisseau du Danemark*, se rend par هذه السفينة مناع دينماركي, *Illa navis res (est) Daniae*.

VIII.

O fatum, ne superstitem-facias me, nec intactum-
me serves! Ecce enim mens mea in medio perpessio-
nis et periculi.

Nonne vos-miserebit viri nobilis quantum-ad-tribum,
qui viluit in viâ (ou lege) amoris, et opulentis
quantum-ad-tribum, qui pauper-evasit.

Zelotypiâ-laborabam in zephyrum, super vos cùm
spiraret... Verum, ex quo ingruit fatum, excæcata
fuit perspicacia mea.

Quænam erit techna jaculatoris, si adventante
hoste, voluerit immittere sagittam et rumpatur chorda!

Et cùm densantur catervæ super virum, ubinam
erit locus-securus contrâ fatum? ubinam ei asylum?

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. تَذَرْ. C'est le futur conditionnel du verbe
reliquit, missum fecit, intactum reliquit.

Hémist. 2. مَهْقَنْ du verbe مَهْقَنْ, signifie sanguis,

mens. Il est souvent synonyme de قلب, *le cœur*. On dit, par exemple, مهنة البلة, *le cœur d'une datte*, pour dire *le noyau*; مهنة لوزة, *le cœur d'une noix*. C'est la même métaphore qu'en français.

Même hémist. الخطر pour الخطأ. C'est à cause du rythme qu'on a supprimé le *kesra* du خطأ. C'est ainsi qu'en prose il aurait fallu, *hémist. 4*, أفتقر, *hém. 6*, البصر, *hém. 7*, والوتر, *العقل*; enfin *hém. 10*.

Hémist. 5. *Man.* قد كنت أغار, contre le mètre.

Même hém. علىكم, *super vos*. Il faut, je crois, sous-entendre, إذا تم, *cum transiret*.

Hémist. 6. Variante, إذا ترك القضا, quand le destin l'abandonne.

IX.

Tempus duobus diebus constat: alter securitas est, alter verò periculum. Vitaque duas partes habet, unam claram (prop. claritatem), alteramque turbidam.

Dic ei qui vicissitudines fortunæ nostræ nobis exprobrat: « An adversatur fatum nisi ei cui est existimatio?

» Nonne vides ventum, quandò excitantur ejus procellæ!... Equidem non frangitur nisi alta arbor.

» Et quot super terrâ virides et siccæ arbores! Verùm non lapidibus-petitur nisi ea super quâ fruges.

» Et in cœlo stellæ sunt, quibus non est numerus; sed non defectu-afficiuntur nisi sol et luna.

» Tranquillas mentem tuam per dies prosperitatis

tuxæ (prop. in diebus quandò felices sunt); et non formidas exitum quem adducet fatum.

» Imò quietant te noctes (i. e. securitatem tuam fovent); sed tu decipieris ab illis... Nam durante serenitate noctium supervenit tempestas.

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. حذر. Il y a dans le man. par حذر, et on a écrit au-dessus, *robustus*; ce qui est bien la signification de حذر, mais ne donne ici aucun sens.

Hémist. 2. صفو. Man. clarus, *nitidus fuit*. صفو signifie la même chose au *Kal*; mais au *Pihel* il veut dire *obduxit*, *obtexit*. Or ne pourrait-on pas comparer à ce *Pihel* le verbe Arabe صفع, qui signifie aussi *obduxit*, *obtexit* [recouvrir, plaquer]! Golius n'indique pas ce sens; mais il est fréquent dans les *Mille et une nuits*.

Hémist. 5. Il manque ici, dans Galland, le vers suivant, qui se trouve dans Jones, et qui présente une belle image:

اما ترى البحر تعلوا فوقه جيف
ويسنقر بالفقي قعره الدذر

Annon vides mare in cuius superficie feruntur cadavera, at renident in fundo margaritæ?

Hémist. 7. خضراء, *herba viridis*; c'est le féminin singulier de l'adjectif أخضر: on sous-entend شجرة, *arbor*. Il y a dans Jones من خضر وبابضة, et au vers suivant لـ, qui se rapporte à ces deux adjectifs. Il y a là une faute. Galland et les autres manuscrits ont لها ou بها.

Hémist. 9. Le man. porte نجوماً.

Même hémist. لا عَدَادٌ لَهَا, innombrables. Je mets ﻻ à l'accusatif et non au nominatif, comme dans ce passage de l'Alcoran; ذلك الكتاب لا ربّ له فيه. Les raisons de cela sont expliquées dans la *Grammaire Arabe* (tom. II, pag. 54). Il y a dans Jones ما لها عَدَدٌ; ce qui ne change rien au sens ou au mètre.

Hémist. 10. يَكْسِفُ. On lit dans Jones يَكْسِفُ, ce qui est, je crois, une faute d'impression.

Hémist. 12. لَعْفٌ غَبٌ لَّا. Ainsi porte le manuscrit de M. Sabbagh. Il y a dans Galland سو, c'est-à-dire, سو, *calamitatem*, au lieu de غب, et dans Jones سوْفٌ, qui ne donne ici point de sens. J'ai préféré la première leçon. Un copiste laura trouvée obscure, et lui aura substitué سو, qui, mal écrit, aura été lu سوف; or le mot غب signifie *exitus, successus, vicissitudo, alternatio*. Aujourd'hui les Arabes commencent toutes leurs lettres par ces mots بعْدِ, غبِ الاشواق علىكِ. Après vous avoir souhaité l'accomplissement de tous vos désirs (1). Dans la *Chrestomathie Arabe* (tom. I.^{er}, pag. 9), on trouve ce vers:

لَاقِ الزَّبِيرِي غَبَ لِلْخَنَنِ

Le descendant de Zobeir a reçu le prix de ses calomnies.

غب est donc ici synonyme de بعْدِ. La fièvre tierce, سخونة مثلاة, se dit aussi غب. La racine غب a donc le sens de faire quelque chose alternativement, ou revenir alternativement, par périodes.

Même hémist. الْقَدْرُ fatum. On dit tous les jours prot.

(1) M. Sabbagh donnait à cette formule ce sens: *post omnigena vota super te*. De sorte que غب, selon lui, signifiait *multitudo, copia, universalitas*.

verbialement قَدْرٌ قَدْرٌ, c'est-à-dire, ce qui vous est arrivé; m'est arrivé aussi; ce que vous avez, je l'ai. Mot à mot: quale fatum tuum, tale meum. Car قَدْرٌ est une abréviation de قَدْرٌ قَدْرٌ, et قَدْرٌ est pour قَدْرٌ.

Hémist. 14. بِحَدْثٍ; variante بِحَصْلٍ.

X.

Apud me desiderium, et recordatio, et mœror. Quod efficit corpus meum, per immoderationem ærumnæ, umbram. Amici mei, ne putetis in oblivione vos esse; dispositio cordis mei non mutata est, et afflictio non desit. Si nataverit unquam aliquis in hirquis suis, certè sum primus qui in lacrymis suis natat.

O tu, cujus occupat cor meum (prop. regnat in corde meo) amor (sui) quemadmodum occupat mixtio vini pocula, ô fili Khakanis! ô cupido mea, et ô spes mea! ô cujus amor in corde meo nunquam absuit! si oderis principem nostrum et dominum mei causâ, et fueris à natali-solo remotus, ne contristet Deus herum meum Ali: etenim tradidisti me generoso-viro cujus laus perennabit (prop. non finiet ejus laus).

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. J'ai retrouvé ce morceau tout entier dans l'ouvrage de Soyouti, intitulé المَرْجَ الْفَلَدِي Pratum floridum.

Même hém. بِرَحَّا est mis ici pour بِرَحَّا, qui est lui-même pour بِرَاج. Cette dernière licence se retrouve encore hém. 8.

Hém. 2. فَرَطٌ excès. Le sens primitif de la racine فَرَطٌ

est déranger, troubler l'ordre en général, et spécialement l'ordre des grains d'un chapelet ; comme Schultens l'a expliqué en détail dans les notes du *Hariri*, tom. I, page 45.

Hém. 3. *تَطْمُونِي*. En prose, on aurait écrit simplement *تَطْمُونِي*. La mesure du vers exigeait ici un *teschdid* sur le *ي*.

Même hém. *سُلْوَة* signifie, selon Golius, *solatium, tranquillitas vitae* ; il aurait pu ajouter *oblivio*. En effet, la racine *سلا* a souvent le sens de *oblivisci* ; voyez par exemple le n.^o XIII de ce recueil, hémist. 3. Le verbe Chaldéen *يَوْش* se prend aussi dans ce sens. *Voyez Job, IX, 13*, où il répond à l'hébreu *וְכָשׁוּב* *oblivisci*.

Hém. 4. Il y a dans ce seul hémistiche deux jeux de mots.

Hém. 5. *أَنْجَى*. Ainsi portent les manuscrits : j'aimerais mieux cependant *أَنْجَى* au nominatif.

Même hém. *مَدَاعِج*. Ce mot, qui signifie proprement *le réservoir des larmes, le coin de l'œil*, est pris très-souvent (ce que ne dit pas Golius) pour *les larmes elles-mêmes* (1). C'est ainsi que je l'ai entendu dans la traduction Française ; mais dans la version Latine, je lui ai donné son sens primitif de *hirquus, le coin de l'œil*, et dès-lors la pensée est ridicule : « Avant moi d'autres se sont baignés dans les » larmes du coin de leur œil ; mais, moi, la première, je » me baigne dans les flots de larmes tombés de mes yeux. »

Hém. 8. Après cet hémistiche, on lit ce vers dans Galland :

هذا الفراق الذى قد كنكت أحدره يا من هواء بقلبي والشامرة

« Voilà cette séparation que je redoutais, ô toi, dont

(1) Le singulier doit être *مَدَاعِج*.

« l'amour a délicieusement pénétré mes entrailles et mon sein ! » Je l'ai retranché, parce qu'il manquait dans le manuscrit de M. Sabbagh ; et pourtant j'eusse mieux fait de le conserver, malgré la répétition du mot *قلبي* et cette longue suite d'exclamations.

Hém. 12. *عَدَت* du verbe *عَاد* ; d'autres manuscrits ont *مَرَّت* qui est la même chose.

XI.

HOMO, in tempore prosperitatis, *est sicut arbor,*
quam homines circumeunt (*prop. et homines circum*
eam), quandiu durat fructus; quod si deciderit ab
eā proventus suus, abeunt, et deserunt eam; *quæ*
perfert mœrem et ærumnam.

Malè-sit filiis hujus sæculi universis! nam ne-
quidem unus gratuitum-exhibit-amorem de decem.

NOTES ET REMARQUES.

Pag. 22, lig. 11. Toutes les fois qu'il y a en tête d'un morceau, *tiré des Mille et une nuits*, sans que le numéro de la nuit soit indiqué, on peut en conclure que ces vers-là manquent dans Galland, et qu'ils sont extraits du beau manuscrit de M. Sabbagh, actuellement entre les mains de M. Baudeuf. Il existe, je crois, une copie de ce manuscrit, faite également par M. Sabbagh, et dont M. Caussin, de l'Institut, est depuis long-temps possesseur. Je ne parle pas du ms. de M. Silvestre de Sacy ; il s'éloigne complètement de tous les autres ; c'est presque un ouvrage à part.

Hém. 6. حَتَّىٰ On pourrait ici paraphraser ainsi ce mot :
eò ventum est ut, &c.

XII.

TENERÆ - virginis prehendunt citharam digitum extremi, et propè est anima, cùm pulsat eam, ut abripiatur. Cantat et auditu-donat cantus ejus eum apud quem est surditas; et exclamat, optimè! is apud quem est ḏφωνία.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. عند الحسن in tangendo, dum tangit. Ainsi portent les manuscrits. On me proposait de lire avec ج : عند الحسن. On aurait alors cette hyperbole gigantesque, mais toute orientale : « Elle est une musicienne si extra- » ordinaire, que déjà, en accordant sa lyre, elle rend l'ouïe » au sourd et la parole au muet. » En effet, حسن veut dire tâter le poulux, palper, et de là accorder un instrument; car pour accorder un instrument, il faut tâter, essayer les tons. Ce dernier sens manque dans Golius.

Hém. 3. قَاسِعٌ عَنَاهَا. A cause du rythme, on devrait ainsi djezmer le ئ ; mais peut-être pourrait-on l'élier en doublant le ئ qui suit : قَاسِعٌ عَنَاهَا. D'autres manuscrits ont قَاسِعٌ, et sanat; ce qui évite le retranchement du fatah.

XIII.

DIC amico meo : « Num prorogas absentiam

tuam, et intendis, cèdi meæ per te, conatum tuum? Si cupis ut tui obliviscar, redde mihi cor meum : illud enim est apud te.

» Fefellisti, imò in visitatione nostri per umbram tuam, promissionem tuam. Attamen ego ergà te sum quemadmodum nosti, quanquam violaveris ergà me jusjurandum.

» Accendisti, ô os amici, viscera mea, quandò degustavi frigus tuum; et nunc testaris me injustum esse (c. à. d. me non-debita poscere), quandò efflagito à te mel tuum.

» Num putas ramum myrobalani complacere mihi, cùm jam viderim staturam tuam? Num seducet pomum oculos meos, cum jam intuitus fuerim genas tuas? Num existimas myrtum lanuginis tuæ odore-perfusam arcere à te rosam tuam?

» Nequaquam. Ergò per illum juro qui posuit amorem in me, domine mi, ita ut evaserim tui servus!... O cor amici, cujus delicatuli sunt lumbi, super me quād durum tu es! »

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. Le mètre de ce poème est le كَامل, c'est-à-dire مُتَفَاعِلٌ, répété trois fois. Mais ici le troisième est tout-à-fait retranché dans les hémistiches où n'est pas la rime; et dans ceux où elle se trouve, il est réduit à مُت : on appellerait donc, en termes de grammaire, ce mètre مُخْرِجُ الْكَامل المُرْفَل.

Même hém. صدود et صدود، éloignement. C'est le synonyme de بَعْدَ et l'opposé de وَصْلٌ. Je n'ai pas besoin de dire que صَدَقْ est ici pour صَدَقْ : toutes les rimes de ce poème se terminent de même en ق précédé de *fatah*.

Hém. 2. قَتْلِي est pour لَقْتَلِي.

Même hém. وَكَدْكَ Man. وَكَدْكَ. Ce manuscrit est celui de la Bibliothèque du Roi : je l'ai exactement suivi dans tous les poèmes extraits d'Ibn-Khalecân.

Hémist. 3 et 4. Voici comme on pourrait, je crois, paraphraser ce singulier vers : « Si tu veux que je t'oublie, rends-moi mon cœur, ce cœur dont tu t'es emparé. Puis-je, en effet, t'oublier quand je n'ai pas mon cœur ! Ne m'aperçois-je pas à tout instant qu'il me manque ! Ne fais-je pas de continuels retours vers celui qui me l'a ravi ! » Ou bien ce vers signifie simplement : « Si tu veux que je t'oublie, cesse de te faire aimer ; rends-moi mon cœur. Puis-je, quand tu as tout mon attachement, ne pas m'occuper sans cesse de toi ! »

Hém. 5. Le manuscrit omet حتى، que le rythme et le sens exigent impérieusement.

Même hém. أَخْلَفْتَ. On pourrait ainsi rendre le sens de ce vers : *Nullum promissorum servavisti ; inò promissum quo tua me umbra in somno visitatura erat.*

Hém. 6. بِطِيقِكَ : c'est pour بِطِيقِكَ، par ton ombre.

Hém. 9. كَفْرُ la bouche, une embouchure ; il signifie aussi un port. C'est ainsi que les lettres venues de l'Orient à Marseille portent le plus souvent sur l'adresse: إِلَى شَفَرٍ

مرسيليا

مرسيليا. Ce dernier sens n'est pas, je crois, dans les dictionnaires.

Hém. 11. Il y a un jeu de mots caché sous les mots طَلْمٌ et شَهْدَقْ ; car طَلْمٌ outre le sens d'*injustus* a celui de *salivæ impletum habens os*. En effet, le substantif طَلْمٌ signifie *saliva*, *sputum*, bien que Golius et les autres lexiques ne le disent pas. Le jeu de mots est inépte ; mais il n'en existe pas moins réellement.

Hém. 12. Manuscrit طَلَبَتْ, faute du copiste.

Hém. 13. الْبَانُ, le myrobalanier ou *myrobalanier*. Cet arbre croît, m'a-t-on dit, principalement dans l'Arabie ; il est rare en Egypte : son nom botanique est *hyperanthera moringa*. Son fruit est appelé dans Golius جوز الْبَانُ. Dans le moyen âge on comptait cinq espèces de myrobalaniers ; ce qu'attestent les vers suivants :

« *Myrobalanorum species sunt quinque bonorum,*
« *Citrinus, chebulus, belliricus, emblicus, indus.* »

Pour les détails botaniques, on peut consulter Sprengel, *Historia rei herbariæ*, tom. I, pag. 261, 262 &c. Chacun sait que cet arbre est aromatique ; de là vient qu'en Egypte on appelle aujourd'hui الْبَانُ l'encens en général, et تُجْرَةُ الْبَانُ l'arbre qui produit l'encens.

Hém. 18. بَحْنِي وَرْدَنْ، arcet rosam tuam, c'est-à-dire, *obstat quominus* apparaent tui vultus rosæ ; « empêche la rose de croître et de briller sur tes joues. »

Hém. 19. وَالَّذِي جَعَلَ &c. Ce passage m'a paru difficile, et je ne me flatte pas d'en avoir trouvé le vrai sens. La difficulté est de savoir si مَوْلَى est *exclamatif*, ou s'il est à

l'accusatif et se rapporte à . الْهُوَى . Je préfère ce dernier tour; de sorte que je paraphraserais ainsi ce vers: لا والَّهُى جَعَلَ الْهُوَى قَصِيرَكَ بِهِ مَوْلَى وَصَيْرَكَ بِهِ عَبْدَكَ: *Nequaquam; per illum (juro) qui creavit amorem et effecit te, per illum, dominum meum, et me effecit, per illum, servum tuum.*

Hém. 21. مَعَاطِفُ est, dans cet endroit, synonyme de اعْطَافٌ, *les hanches, les côtés.* مَعْطَفٌ veut dire proprement: *flexuositas, sinuositas, l'endroit où le corps de l'homme se plie et se courbe.*

Hém. 22. مَا أَشَدَّنَ . Cet accusatif est régi par l'exclamation ما, qui veut après elle ce cas.

Pag. 27. Voici la version littérale des vers inédits rapportés dans la note: *Nonne vides myrobalanum quæ nitet præ omnibus aliis ramis statuā suā flexili. Venit felix-nuncius veris ejusque adventūs; gestit in vestitu cinerei coloris et in veste pellicea.* Le mot بَرْطَاسُ s'écrit aussi بَرْنَاسِيَّا par س, et ce n'est qu'avec cette orthographe qu'on le trouve dans Meninski, où il est rendu par *vestis pellicea russica è pellibus vulpium.*

XIV.

SIMILIS est opulentia quam tu quæris, umbræ quæ graditur tecum. Tu non eam assequeris persequendo; sed si obverteris tergum illi, te sequetur.

NOTES ET REMARQUES.

REMARQUE. Ces deux vers sont pris je ne sais plus où. Leur rythme est le رْمْل, expliqué à la page 54: mais le poète s'est permis ici quelques licences capables d'ar-

rêter les commençans. On peut figurer ainsi le premier vers:

قِيَادَتْنَ قَاعِدَتْنَ قَعِيدَة

et les deux derniers de cette manière:

فَاعِلَاتْنَ فَعَلَاتْنَ فَعَلَادْ

Hém. 1. مَثَلٌ &. Il y a mot à mot: *similitudo victus quem quæris similitudo umbræ &c.*

Hém. 3. تَدَرَكَهُ . Ce h donne lieu à une amphibologie; se rapporte-t-il à ورق ظل ou à ورق ظل! je crois que c'est à ظل: néanmoins j'ai laissé subsister cette amphibologie dans la version latine.

J'ai essayé de rendre ce morceau en vers grecs:

"Αφέρος ὅπερ διώκεις
Δοκεῖ σκηνὴ ὁμοία,
"Η σὺ ὅποις ὁδεύεις.
Αυτὴν δίωκε, φεύγει.
Ἐπὶ δὲ σὺ νῦντα κείνη
Στρέφε, φαδίως ὀσπαζε.

XV.

HONORANTUR (prop. eminent) virtutes, quia tu vocaris illarum pater. Nam quando vocatus est unquam *alius præter te illarum pater, ô possessor vultus cuius splendor delet de mœrore obscurissimo tenebras!*

Non cessat facies tua renidere , serenam-se-præbens , quando non desinit facies temporis asperior-esse.

Imò donasti nos per munificentiam tuam beneficiis , quæ fecerunt nobis quod-faciunt nubes (prop. actionem nubium) super collibus. Jecisti opes tuas per liberalitatem , in perditionem (i. e. consumsisti) , donec attigeris de dignitatibus expetitam.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. Il faudrait دُعَى يَوْمًا pour دُعَى يَوْمًا.

Hém. 4. ، الحَطَبُ ، *labor, angustiae* , signifie plutôt encore *calamitas durior*. Il est synonyme de مَصِبَّةٌ et de نُوْتَةٌ. On dit, en parlant des malheurs de Job : خَطْبٌ صَرِيعٌ *calamitas horrenda*. Son pluriel usité est خَطُوبٌ.

Hém. 6. لم يزل. *Man.* ما زال contre le mètre.

Hém. 7. Variante أُولَيْنَا , *beneficisti nobis*. Le verbe غَرَّ a primitivement le sens de *texit, obtexit* ; mais il a aussi celui de *beneficiis affecit*, comme le remarque Castell. غَرَّ *opes multæ*, غَرَّ , se construit avec deux accusatifs.

Même hém. Si vous lisez المُتَنَّى , on sous-entendra من , comme il arrive souvent.

Hém. 8. رُقَى , qui est le pluriel de رَبَّا , *collis, tumulus*. La racine رَبَّا est fort usitée en hébreu , où elle signifie , de même qu'en arabe , *multiplicari, augeri*.

Hém. 10. مَعَالٍ ; c'est le pluriel irrégulier de مَغَادَةٌ , *celitudo, dignitas*.

Même hém. مَطْلُبٌ , ce qu'on desire, ce qu'on recherche. Il y a mot à mot dans le texte : *de velsitudinibus desiderium* ; ton desir, ta soif des honneurs.

REMARQUE. Le poème qu'on vient de lire contient l'éloge d'un roi, un éloge qui n'a rien que de simple et de vrai; tel enfin que nous l'adresserions , de nos jours, à tel souverain ami et protecteur de son peuple. C'est un morceau d'un bon genre et qui n'a rien de l'extravagance orientale. Comparez-lui le poème suivant, si vous avez le courage de le lire jusqu'au bout (il est inédit) ; le poète veut faire ici le portrait du ROI GUERRIER :

ملك اذا جلت عليه مواكب
أرقى العدة بكل غصب ابقر
ويخط خطأ في السطور اذا سطا
يوم الهياج على الفوارس ينفر
الشكل ضرب بالسيوف وتنقطها
رشق الشهام وخطها بالشهرى
والخيل في بحر الدمام ووجه
ينبوعه من هامة او مخمر
بحرصواريه القنا وقلوعها
اعلامه والرج كل مضممر
في كل انمله ثلاثة اجر
في كل بحر منه الف غصنفر

حَلَفَ الْمَهَانَ لِيَانِيَنَ جِئْلَه
جِئْلَنَ يَمِنَكَ يَا زَمَانَ فَكَفَرَ،

» Ce qui signifie : « Environné de ses braves cohortes, le roi triomphe de son ennemi, et toute arme devient tranchante dans ses mains.

» Au jour du combat il fond impétueusement sur les cavaliers et les met en fuite en traçant des lignes dans leurs rangs.

» Dans ces lignes, les voyelles sont faites par les coups de sabre, les points diacritiques par la piqûre des flèches, les consonnes par la large plaie des lances (1).

» Les chevaux nagent dans un fleuve de sang, dont les flots jaillissent du visage des adversaires terrassés. Sur ce fleuve les lances forment les mâts des navires, les drapeaux en sont les voiles, les coursiers rapides le vent qui les enfile.

» Roi terrible, il porte trois mers au bout de ses doigts, et de chaque mer sont prêts à s'élancer mille monstres furieux...

» Tu avais juré, ô Temps, de produire un héros semblaible; tu as fait un parjure, viens en faire l'expiation. »

Comme le texte a quelques difficultés, je joindrai ici la version latine littérale : *Rex quando circumdant eum cohortes, contentos-reddit (i. e. subjicit) hostes cum quovis acinaci mutilo (ou hebete). Et delineat lineam in ordinibus hostilibus, cum irruit die prælii super equites quos fugat. Vocales sunt ictus acinacium, et puncta illarum linearum punctiones telorum, litteræque illarum fiant per hastas. Equi in mari sanguinis natant, cuius fluctus scaturiunt è capite aut naso.*

(1) Allusion à la manière d'écrire des Arabes : il joue, comme on le voit, sur le mot *ligne*.

Maris hujus malis sunt lanceæ, et vela illorum vexilla regis, ventusque quivis velox-equus. In omni extremo-digito ejus tria maria habet, et in unoquoque mari mille monstra-ferocia. Jurayerat Tempus se creaturum similem huic; falsum fuit juramentum tuum, ô Tempus, et expia id.

Je n'aurais point osé imprimer un pareil morceau dans le texte; c'est déjà trop peut-être de l'avoir inséré dans les notes. Ce qui m'a déterminé, c'est qu'on le trouve plus d'une fois dans *les Mille et une Nuits*. Voyez, dans Galland, la 201.^e nuit, et, dans le manuscrit de M. Sabbagh, la 250.^e Le rythme de ce poème est le كمال. J'ai omis à dessein les variantes.

XVI.

QUANTUM-AD tuam animam effuge cum eâ, si ledaris oppressione; et sine domum tuam deflere eum qui extruxit eam. Etenim tu invenies terram pro terrâ; sed quantum-ad animam tuam, non invenies animam præter eam.

Nec mittas legatum tuum in negotio-gravi; nam non homini est fidelis minister præter se ipsum. Et non pinguis sunt colla leonum, nisi-quia pro se ipsis ipsi administrarunt quod suâ intererat.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. وَنَفْسٌ &c. Le mot *نَفْسٌ*, ainsi que le grec *ψυχή*, signifie à-la-fois *l'âme* et *la vie*. On pourrait donc traduire aussi ce vers de cette manière : « Sauve ta vie, si tu es en butte aux persécutions; abandonne ta maison

» aux ennemis; laisse-la regretter son maître. » L'idée du poète est alors: « Sauve d'abord ta vie; c'est là le principal. Que ta maison soit pillée, ravagée, brûlée.... cela n'est rien au prix du salut de tes jours. » A l'appui de ce sens, qui me semble plus vrai, mais qui est moins beau que celui que j'ai adopté, viendrait ce proverbe cité dans le *Mirkond* de M. Jourdain, pag. 103: من بَهَا بِرَاسِهِ فَقَدْ رَأَى « Quiconque sauve sa tête doit s'estimer heureux. »

Même hém. فُزْ, *sauve-toi*. C'est l'impératif du verbe فاز, *potitus fuit*. Construit avec ب, il signifie *abiit, evasit salvus, effugit*. (Golius.) De là vient فوز, *la victoire*, et aussi *le bonheur*; car pour des peuples guerriers, la victoire est le premier des biens et l'objet de tous les vœux. De فاز dérive encore مَفَازَة, *un désert*, comme qui dirait *le lieu de confiance, de délivrance, de salut*. Or le désert a reçu ce nom par *antiphrase*, puisqu'on y court toute sorte de dangers, et qu'on y perd si souvent la vie. Les Orientaux ont beaucoup de ces *euphémismes*, de ces mots de bon augure, qu'ils substituent à des mots sinistres. Superstitieux comme ils sont, ils n'osent proférer ces derniers, s'imaginant que cela leur serait préjudiciable. Aussi diront-ils plutôt أنا قاطع التفَرْ *que أنا قاطع المفَازَة*, quoique les deux phrases signifient pareillement, *je vais traverser le désert*; mais le mot تفَرْ, qui se trouve dans la dernière, est de mauvais augure; il exprime à la lettre *un désert aride et sauvage*. C'est encore par *antiphrase*, ou par *euphémisme* si l'on veut, qu'ils appellent le corbeau أَغْوَرْ, *le borgne*, parce qu'il a une vue excellente. Tout le monde sait qu'à Maroc on appelle le feu العافية,

la santé, parce que le mot شَفَاءُ rappellerait l'idée du feu de l'enfer; le charbon，البَهَامِشُ، la blancheur، le plomb，الْحَظِيفَ، le léger، à cause de sa grande pesanteur; enfin le vin، الماء الفاسد، aqua putida, sans doute pour ne pas prononcer le mot شَمْرُ، vin, dont l'usage est si expressément défendu dans l'Alcoran.

Même hém. مِنْتَ، مِنْتَ، *læsus, oppressus fūisti*. C'est le parfait passif de مَسَابَ، *læsit, attigit*.

Hém. 2. خَلْ، *permitte, sine*. C'est l'impératif de la seconde forme de خَلَ.

REMARQUE. Ces mêmes vers se retrouvent encore dans Galland, nuits 39.^e et 75.^e

XVII.

EXTITIT-dies in quo fuit jucunditas vitæ, ob delicias in solvendo et in stringendo. Erant tunc ut galaxias rivus, ut cœlum myrti, ut stellæ narcissi, ut soles rosæ, ut fulgur vinum, ut nubes pocula, ut tonitru fides, ut nebula aloes.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. ظَلْ. Chacun sait que ce mot est souvent synonyme de يَاتِ، اهْيَ، كَانَ، مَارِ، مَارِ &c.

Hém. 2. في خَلْ وَعَقِدَ، mot à mot, *in solvendo et in stringendo*; ce qui offre divers sens. Ainsi, par exemple, on pourrait traduire *initio et fine*, c'est-à-dire, *sans cesse*. (c'est le

sens que j'ai adopté dans le français, une jouissance en appelaient une autre); ou bien *in quiete et in labore*, ou enfin, en lisant avec un *kesra* حـ, il faut traduire, *in rebus licitis et illicitis*. Les racines حـلـ و قـدـ auraient alors le même sens qu'ont dans le N. T. les verbes ηύω et δέω, permettre et défendre; et l'idée du poète serait: « On ne suivait que sa volonté, on était libre de tout faire, les choses permises et celles qui ne l'étaient pas. » Au reste, cette tournure arabe n'est pas nouvelle; je la retrouve dans *le Hariri*, tome II, page 190: موابدة حلـ و العقدـ, *antistes in solvendo et ligando*; mais Schultens ne l'explique pas.

Hém 3. مجرة، *galaxias, via lactea, quasi dicas tractus,*
à جر *traxit. Chaldéen, גָּדָר (Castell.)*

Même hémist. Il y a, mot à mot, dans le texte : *Galaxias rivi, et cælum myrti, et stellæ narcissi, et soles rosæ, et nubes poculi, et tonitru fidium, et nebula aloes* ; ce qui n'est pas supportable, même en latin : à plus forte raison devais-je m'interdire en français cette version littérale.

Hém. 6. مَتَالٌ. C'est le pluriel de مَتَلَةٌ, *textia chorda testudinis*. Ce mot doit signifier aussi: une corde triple, une corde composée de trois autres cordes, et qui pour cette raison rend un son plus fort. Alors il est synonyme du mot مَتَلُوتٌ qu'on trouve dans Castell avec ce sens: *funis triplici filo validus*.

XVIII.

AD amantem quod attinet, amore-affectus-venit ad eum amans, et corda amborum in amore cor-unum

flunt. Subsistunt juxta flumen amoris et prospiciunt-sibi-de-annonâ-vitæ [ils s'approvisionnent], et flumen amœnum est. Subsistunt et dicunt (et lacrymæ super genis illorum fluunt): « Culpa est temporis, non verò illius super quem transeunt tempora (i. e. illius qui temporum vicissitudinibus obnoxius est). »

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. Ce petit poème est assez difficile par son extrême concision.

Même hém. ﻫـ ﻋـ Du verbe حـ, amore tenero affectus fuit, motus fuit. Ce verbe est bien connu en arabe et en hébreu.

Hém. 3. تزودا وقفا et sont des duels des verbes زاد et au préteritif.

Hém. 5. Dans le manuscrit, cet hémistiche finit au mot على, ce qui est contre le mètre.

Hém. 8. Lisez بَجَزْنَ. C'est le futur simple, à la troisième personne du pluriel du féminin. La racine est donc بَاجَزْنَ, *praterit*. Il y a dans le manuscrit بَاجَزْنَ, sans autres points diacritiques; ce qui semble indiquer que ce vers n'a pas été compris du copiste. Peut-être faut-il lire بَاجَزْنَ.

*Même hém. Lisez ذئب. J'ai regardé ce mot comme le pluriel irrégulier de ذئب, cauda, it. *extremum seculum temporis*, et de là *tempus*. Le pluriel irrégulier ordinaire serait ذئب; mais la grammaire dit qu'on peut quelquefois, dans les pluriels de cette forme, changer le *damma* du milieu en *djezn*. Veuillez la Grammaire arabe, tome I, page 263. Après ce mot*

il y a quelque idée sous-entendue; je l'ai suppléeé dans la traduction française. Au reste, je doute fort d'avoir bien saisi le sens de tout ce vers.

XIX.

« O tumule, ô tumule, num cessaverunt lepores ejus? Num jam mutatus est ille vultus nitore-fulgens?

O tumule, neque tu hortus *es*, neque cœlum: quomodò ergò continentur in te ramulus et luna?

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1., *vultus nitens*. J'ai regardé تَصِيرٌ comme le participe نَاصِرٌ, duquel on aurait retranché l'ا; de même qu'en hébreu on retranche souvent le ا du participe présent; ainsi de يَسِيرٌ on fait يَسِيرٌ. J'étais tenté encore de le prendre pour l'adjectif تَصِيرٌ *nitens*, où l'on aurait évidé le ا. Enfin on pourrait lire تَصِيرٌ, qui signifie *nitor, splendor*, et l'on traduirait: *ce visage la beauté même*.

Hém. 3., قَلْكٌ, *orbis caelstis, firmamentum, de قَلْكٌ, rotundus fuit*, d'où vient قَلْكٌ, *navis magna*, et de là notre mot *felouque*.

XX.

VITÀ meā redimerem illum qui mihi reddidit salutatem subridens; nam renovavit, post abjectam-

spem, amatorium mēum desiderium (*prop. in amore cupidinem meam*). Ut primū apparuit retexit amor arcana mea, et manifestavit reprehensori id quod inter costas latebat.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1., بِنَفْسِي, *animā meā*. (Il faut ponctuer, si l'on veut trouver la mesure du vers.) Cette formule est connue; on sous-entend أَفْرِي, *pretium solverem, redimerem; je rachèterais au prix de ma vie celui qui &c.* Le vers suivant du *Hariri* renferme une idée très-semblable à celle de notre texte:

نفس الفدا لغير ارق مبادى

Je donnerais ma vie pour les dents qui sourient avec tant de grâce. On lit ce vers dans Jones :

يُفَدِّيكَ بِالنَّفْسِ صَبَّ لَوْ يَكُونَ لَهُ أَعْزَزُ مِنْ نَفْسِهِ شَفَّافًا
Vitâ te redimere-vellet tuus amans; si vitâ pretiosius quid illi esset te redimeret eo. Le verbe hébreu פָּדָא se prend dans un sens plus étendu que le verbe arabe. Voyez Simonis *Lexicon hebraicum*.

XXI.

CERNO (cum) oculo meo duos-dormientes super terrâ... Cuperem, ambo ut potius *molliter* dormirent super meā palpebrâ. Duo sunt novilunia cœli, duo-soles matutini temporis, duæ lunæ ob-

curæ noctis, duæ gazellæ solitudinis, duo ramuli
Naka, duo simulacra pulchritudinis.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. C'est un jardinier qui prononce ces vers, en voyant deux jeunes gens endormis sur la terre dans son jardin. Ce même morceau se retrouve nuit 280.^e; j'omets les variantes.

Hém. 3. قرني, هلانى &c. Ce sont tous des duels.

Même hém. ٣ ou ٤ indique la partie du jour comprise entre le lever du soleil et dix heures; ou plutôt les Arabes appellent le matin ٤, aussi long-temps que les rayons du soleil conservent leur teinte rougeâtre, c'est-à-dire, environ deux ou trois heures de temps. Les dictionnaires expliquent ce mot un peu différemment.

Hém. 4. نقا Naka; c'est le nom d'un saint lieu sur la montagne Arafat, voisine de la Mecque. Peut-être s'agit-il d'un autre endroit du même nom. Ce mot نقا, quand il n'est pas nom propre, signifie *cumulus arenarum, arenæ circumscripæ* (Golius). M. Grangeret de la Grange traduit يا قسيب النقا par *et toi, rameau du désert* (1).

XXII.

ILLE-generosus-equus præterit visum in loco
ubi hic cadit (prop.: à l'endroit de sa chute). Quandò

(1) Dans le poème de Selah-eddin Khalil Assafadi, publié avec le texte dans les *Mines de l'Orient*, t. III, p. 207.

currit putares ventum et fulgur ponè-sequi eum.
Vides hunc nigrum-equum, habentem maculam-
candidam-in-fronte et pedes albos... *Est obscu-*
ritas noctis-hyemalis et plenilunium cum stellis id
circundantibus.

NOTES ET REMARQUES.

REMARQUE. Ce distique a été composé par feu Michel Sabbagh. Il le composa impromptu, pendant une course de chevaux, à la demande d'un prince de Syrie dont j'ai oublié le nom, et qui l'en remercia par un présent distingué.

Hém. 1. طرف, *visus*, طرف, *equus generosus*, طرف, *externa armenta*. Il y a ainsi dans la langue arabe beaucoup de substantifs qui, dérivés d'une même racine, et ne différant entre eux que par la première voyelle du mot, ont néanmoins un sens tout-à-fait opposé ou fort dissemblable. Si les dérivés de cette espèce sont au nombre de trois, et qu'ils ne diffèrent, comme je l'ai dit, que par leur première voyelle, qui doit être dans l'un *fatah*, dans l'autre *kesra* et dans le troisième *damma*, on leur donne le nom de مُنْتَنَاتٌ قَطْرِيَّةٌ les ternaires de Kothrob. Ce nom leur vient de Kothrob (1), poète arabe qui le premier imagina de faire un poème dont chaque vers contiendrait trois des substantifs en question. Ce poème, encore inédit, a autant de vers qu'il y a de lettres dans l'alphabet. Je l'ai entre les mains; mais il serait déplacé de l'imprimer ici, à cause des remarques et des notes dont il faudrait l'ac-

(1) Il est désigné par les titres et les noms suivans : الشج الامام
الأديب الكوى قطرى

compagner. Je me contenterai de rapporter quelques-uns des termes en suivant l'ordre où ils se trouvent dans ce poème :
 غَرْ، abundance d'eau; غَرْ، haine cachée, ressentiment; غَرْ، homo rufus. = كَلَمْ، paroles, discours; كَلَمْ، blessure; كَلَمْ، terre grasse et épaisse. = حَرَّة، sol pierreux; حَرَّة، soif ardente; حَرَّة، femme libre, d'un haut rang. = حَلْم، corruption; حَلْم، douceur, longue tolérance; حَلْم، un songe. = سَبْت، repos, le samedi; سَبْت، cuir de bœuf dont on fait les souliers, le soulier lui-même; سَبْت، patience, consolation. = سَهَام، l'ardeur du vent; سَهَام، des flèches; سَهَام، la maigreur. = دَغْوَة، prière; دَعْوَة، une fausse prétention à la noblesse; دَعْوَة، festin, repas. = شَرْب، troupe de buveurs; شَرْب، abondance d'eau; شَرْب، potio vini. = حَرْق، laceratio, sulcatio; حَرْق، un homme libéral; حَرْق، esprit lâche, démence, mauvais caractère. = لَحَّا، instances, importunité, synonyme de لَحَّا، لِحَام، ou لَحَّى، pluriel de لَحَّى، des barbes; لَحَّا، synonyme de عَظَمُ الْكَفَّ، est-il dit dans le commentaire (1). = مَلَأ، assemblée, troupe, les hommes; مَلَأ، pleins, remplis; مَلَأ، voiles, vêtemens de femme. = شَكْلِي، ma figure, mon image; شَكْلِي، minauderie; شَكْلِي، aïl d'un rouge remarquable. = مَصْرَة، association, union, synonyme de مَصْرَة، وَصْل، bénie, synonyme de مَصْرَة، وَصْل،

(1) Je ne saurais néanmoins déterminer le sens de ce mot; je laisse à d'autres ce soin.

bourse,

bourse, sachet. = حَلَمْ، pabulum, herba virens; حَلَمْ، garde, surveillance, conservation; حَلَمْ pour كَلَمْ، les reins. = حَلَمْ، injustice; حَلَمْ، justice; كَسْط، costus, espèce de racine aromatique. = عَرْف، bonne odeur; عَرْف، patience, عَرْف، bienfait. = جَدَّة، rang élevé, dignité éminente; جَدَّة، véracité, probité; حَدَّ، puteus antiquus. = جَوَار، جَوَار، esclaves, servantes; جَوَار، جَوَار، génitif de agriculteur; جَوَار، جَوَار، voisinage. = أَمَّة، أَمَّة، fractura, vulnus patens; أَمَّة، faveur, bienfait; أَمَّة، nation, peuple. = حَمَّام، colombe; حَمَّام، la mort; حَمَّام، les hommes (1). = حَلَّ، synonyme de خَوف، la crainte; حَلَّ، chevelure, barbe; حَلَّ، troupe, société. = مَسْك، cuir, peau; مَسْك، musc; مَسْك، ténacité, force d'âme, fermeté. = حَرْبَى، le bas d'une robe ou d'un voile; حَرْبَى، ressource, état prospère; حَرْبَى، Hojeri, nom d'une tribu arabe. = سَقْط، la neige, synonyme de ثَلَج، le feu qui sort du briquet; سَقْط، fetus abortivus. = رَقَاق، terre molle et légère; رَقَاق، les endroits d'un fleuve ou de la mer où l'eau n'est pas profonde; رَقَاق، pain mollet, gâteau. = قَدَّة، quod ore abripit leo; قَدَّة، le sommet de la tête; قَدَّة، balayure, fumier, synonyme de مَزَبْلَة. = مَصَل، مَصَل، bruit du fer; مَصَل، espèce de serpent; مَصَل، viande gâtée. =

(1) Peut-être est-ce là l'étymologie du mot homo.

كُلُّ, le petit d'une daine; كُلُّ, vin; كُلُّ, cou, synonyme de عنق.

Voilà les différens ternaires qui figurent dans le singulier poème de Kothrob, poème dont la Bibliothèque du Roi possède plusieurs manuscrits, tous accompagnés d'un petit commentaire dont j'ai profité pour fixer le sens des mots de ce long tableau.

Hém. 2. رَدْفٌ, celui qui en suit un autre, et spécialement celui qui s'assied en croupe. Le verbe hébreu correspondant يַרְדֵּן signifie aussi aller en croupe.

Hém. 4. Cet hémistiche a quelque chose de défectueux quant au mètre.

Même hém. بالرَّهْرٍ, cum stellis. زَهْرٌ est le pluriel irrégulier de l'adjectif أَزْهَرٌ, rutilans, nitens.

XXIII.

NUM opprimet me tempus te vivente (*prop.* et tu in eo)! Num devorabunt me lupi, et tu leo es! Irrigatur de valle tuâ omnis sitiens; ego verò siti-premor in valle tuâ, et tu pluvia copiosa!

NOTE.

Hém. 3. حَمَالٌ de حَمَّى, qui signifie tout endroit dont l'approche est interdite, et plus particulièrement une terrasse, un parterre que le propriétaire a clos de murs, et dont il se réserve spécialement la jouissance. De là il veut dire tout endroit agréable, un jardin, un vallon, &c. Vous trou-

verez d'autres détails sur ce mot dans le *Hariri*, tom. I, page 27.

XXIV.

O vicini *mei* Damasceni, annon de tractu vestro nuncius perveniet ad me! Nam certè cor meum in igne desiderii ardet. Longius-absum à vobis; et nequaquam, per Deum! ex quo vos dereliqui (*prop.* post vos), nequaquam jucundi-fuerunt oculo *meo* aut somnus aut vigiliae!

Quando recordor tempora, quæ abierunt et præterierunt mihi in propinquitate vestrūm, propè sunt viscera mea ut rumpantur,

Qualis ego (non) eram in valle Niren manè! et nubes flebant, et ideò ridebant flores; et columbae cantilena modulabantur, et rami tripudabant, et arbores leviter-se-movebant cum percussione, ut et flumina. Et pes montis! ... Ubinam sunt vespertine-horæ meæ [mes soirées] quæ effluxerunt mihi apud illum! Nam illæ, per vitam meam! pro me erant longa-vita. Irriget te, ô pes montis, effusio lacrymarum mearum copiosa... quanquam parùm sit hoc illi, si necessaria fuerit multa-pluvia.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. L'agrément de ce poème m'a séduit: j'ai essayé de le traduire en vers anacréontiques :

Ω μου φίλος Δαμάσιος,
Ἄερα καὶ φάντα παρ' ὑμῶν
Ἡξει ποτὲ γλυκεῖα;
Πολὺν χρόνον γέδηται
Φλεγμαχ ποθοῖσιν ἡπρ.

Τυμῶν ἀπειμί αἴπολμος,
Καὶ νῦν, μεσω γ' ἀνάλγει,
Βαθὺς ὑπὸς καὶ με πέρπει,
Στυγέω τε φέγγος ήδες.
Οπαν χρόνου μέμνημα
Ος μοι σὺν υμῖν ἔρει
Ἐν οἰδηταῖς, ἀν ὅλεσ,
Μοῦ χλεύεται τε κατάγχρα.

Οἶος δή, φίλοι, παρ' αὔγκει
ΝΕΙΡΗΝ', ὅπου ἔωθεν
Δάκρυα νέφος σαλαζεῖ,
Οὐετεροῦς αὔχοι, πολι οὐο γέλαιο
Ταὶ δὲ οὐαὶ ποδῶν τε μειδᾶ.
Ἄδει ὅπου αποδὼν,
Ποταμοὶ λαλῦσιν οὐδὲν,
Καὶ φύλα δὲ φύεται,
Ανέμοις αἰσχετε πεντετον.

Τά τε πλευραὶ τῆς ὄρης!...
Πᾶ μοι αἰπῆλανδρος αὔχοι
Ἄες τῆλ' ἔγα μιῆτοι
Ἐν ἐψίᾳ, γαληνεῖς;
Τόπε μέν, ἐμοῦ μά τινι!
Ζωνὴ γλυκεῖαν εἴχοι.
Δακρύων ἐμῶν οὐ λοιζή,
Φίλος αὔγκος, οὐδὲ βαῖνοι!...
Ομως δὲ ποῦτο βαῖνοι,
Πολὺν ὄμβρον εἴη χρήσεις.

Même hém. حِبَرَةٌ, *vicini, consortes*, pluriel de حِبَرٌ, *vicinus*. Cette même expression est employée dans le début d'une élégie assez semblable à la nôtre, et publiée par M. Grangeret de Lagrange, dans les *Mines de l'Orient* (tom. III, pag. 207). Seulement au lieu de حِبَرَةٌ, on a imprimé حِبَرَةٌ.

Même hém. شَامٌ, *Damas*, appelée aussi دمشق. Il n'est pas étonnant de voir notre poète faire vers cette ville de si touchans retours, et la regretter si amèrement. Damas est, en effet, une des villes de l'Orient les plus remarquables par leur situation ; des Egyptiens que j'ai connus et qui l'ont vue, m'en ont parlé avec enthousiasme. Situé sous un ciel tempéré, au pied du Liban, dans une vallée délicieuse, son territoire est coupé de nombreux canaux qui font naître par-tout la verdure et les fruits. Aussi déjà, dans l'Écriture sainte, Damas est-elle appelée *la ville de délices*, شَامٌ מִשְׁׁוֹשָׁנָה ; *la cité brillante*, תְּהִלָּה יְהִי (1). C'est à douze lieues environ de Damas que demeurait Job. Sur l'étymologie du mot شَامٌ, on peut au besoin consulter le *Dictionnaire de Meninski*, et, sur celle de دمشق, les *Supplementa de Michaëlis*, pag. 455.

Hém. 7. نِيرَانٌ, *Niren*. C'est, je suppose, le nom de quelque village ou de quelque maison de campagne près de Damas, ou peut-être d'un double vallon ; car ce nom est ici au duel.

Hém. 12. حَمْرَةٌ est synonyme de حَمْرَةٌ, *etas, longa vita*. Le jeu de mots de cet hémistiche pourrait ainsi être imité en français : *Par ma vie! c'était là la vie : c'est - à - dire c'était là une existence véritable et fortunée.*

(1) Jérém. XLIX, 25.

Hém. 13. Encore un jeu de mots, car حَسْنَةُ signifie une pente au pied d'une montagne, une vallée, et outre cela un arrosement, du verbe حَسَنَ, effudit lacrymas.

REMARQUE. S'il existe une description aussi douce, aussi attirante que celle-ci, c'est, à mon gré, celle que rapporte Jones dans ses commentaires à la page 343; je n'en donnerai que la traduction :

« Si l'on te vante les délices du paradis, accours au pied des monts de *Mawashân*. Tu trouveras une vallée qui dissipe tous les chagrin; un asyle qui fait oublier les peines; un jardin charmant; le murmure des eaux, plus flatteur que les sons de la lyre ou de la flûte; le rossignol qui module ses chants au milieu de fruits que tu prendrais pour des perles ou de la cornaline. O que délicieux serait ce séjour, si tous mes désirs ne se portaient vers mes amis, retenus, hélas! dans le *Darbi-Zahferân*. »

Ce sont les mêmes idées que dans notre poème, la même douceur, et, en finissant, le même mouvement de sensibilité.

XXV.

Si me interroges de mulieribus, nam ego sum peritè in nævis mulierum intelligens, respondebo: Quandò canescit caput viri, aut minuitur opulentia ejus, tūm non est amplius ei, in illarum amore, portio.

REMARQUE. Cette épigramme ne peut donner qu'une faible idée de la causticité des Arabes, peuple en général satirique et mordant. J'en joindrai deux autres qui sont

inédites; je les rapporte de préférence, parce que la pointe de l'une et de l'autre roule sur le même mot. L'auteur de la première, Michel Elbahri (1), entrat un jour dans la ville de Beyrouth pendant les grandes chaleurs de l'été; en arrivant, il demande du lait pour se désaltérer; on le lui refuse par-tout, en disant, avec humeur, qu'il n'y en avait pas. Sur ce propos, et plein d'un juste dépit, le poète improvisa ces deux vers :

تبأٰ لبِيرُوتَ الَّتِي
فِي حَرَّهَا تَحْكِي مَقْرَ (٢)
وَالدَّرَّ مِ بِوْجَهِ بِهَا
مَعَ إِنْ أَهْلَهَا بَقَرُ،

Væ Beyrouto, quæ per calorem similis est Gehennæ; et lac non reperitur in eâ, quanquam incolæ sui sint VACCÆ.

Le mot بَقَر fait ici un bon calembour, car il veut dire des vaches, et aussi des bœufs, des sots, des butors. De plus بَقَر est le surnom qu'on donne aujourd'hui, dans l'orient, au peuple de Beyrouth, qui passe pour peu spirituel. Un capitaine de Mamelouks, natif de cette même ville, m'a souvent répété cette épigramme. La suivante, qui se rattache à l'histoire d'un personnage distingué, ne sera pas sans intérêt; elle est tirée d'Ibn Khalekân :

حَكَى عَنِ الشَّرِيفِ أَبُو بَعْلَى أَبْنِ الْهَبَارِيَّةِ كَانَ مَلَازِمًا لِحَدْمَةِ نَظَامِ الْمُلْكِ الْوَزِيرِ وَكَانَ بَيْنِ نَظَامِ الْمُلْكِ وَتَاجِ الْمُلْكِ أَبْنِ الْعَنَامِ بْنِ دَارْشَتِ شَخْنَدًا وَمَنَافِسَةً قَدَّعَ أَبْنِ الْعَنَامِ أَبْنِ الْهَبَارِيَّةَ وَقَالَ

مِخَايِيلُ الْجَرَى (١) , poète syrien qui vit peut-être encore.

(2) On écrit سَقَر ou صَقَر, l'enfer.

لَهُ إِنْ هَبَوْتَ نَطَامَ الْمَلِكِ فَلَيَاتَ عَدَدِيْ سَهَادَا وَأَخْرَلَ لَهُ وَقْدَةً
فَقَالَ كَيْفَ أَهْبَوْتَ مَنْ لَا أُرِيْ فِي بَيْتِيْ شَيْئَا إِلَّا مِنْ نَعِيْنِهِ فَقَالَ لَهُ
أَبُو الْعَنَامِ لَا يَتَّ منْ هَذَا فَعَلَ هَذِهِ الْأَيَّاتِ
لَا عَرَزُو إِنْ مَلَكَ آبَنِ إِنْحَاقِ وَسَاغِدَةَ الْقَدْرِ
وَصَقَتْ لَهُ الدَّنَبِيَا وَحَسَنَ آبَا الْعَنَامِ بِالْكَدَرِ
فَالَّذِي هُوَ كَالْمَوَلَابِ لَيْسَ يَدُورُ إِلَّا بِالْبَقْرِ
فَلَيَغْنِي الْأَيَّاتُ نَطَامَ الْمَلِكِ فَقَالَ هُوَ يَشَيرُ عَلَى الْمَتَّلِ السَايِّرِ
عَلَى الْأَلْسُنِ النَّاسِ قَوْلُهُمْ أَهْلُ طَوْسِ بَقْرِ وَكَانَ نَطَامَ الْمَلِكِ مِنْ
طَوْسِ وَأَغْنَى عَنْهُ وَمِنْ يَقَابِلِهِ عَلَى ذَلِكَ بَلْ زَادَ فِي افْضَالِهِ عَلَيْهِ
وَهَذِهِ مِنْ مَعْدُودَاتِ نَطَامِ الْمَلِكِ فِي الْحَمْ وَالْكَرْمِ

Ce qui veut dire :

« On raconte que le schérif Abou Jahli Ibn el-Abâria était attaché au service du vizir Nizâm el-Mulk (1). Or il survint, entre Nizâm el-Mulk et Taj el-Mulk Abou-el-Ghanâïm ben-Darescht (2), une brouillerie et des débats. Alors Abou el-Ghanâïm fit venir Ibn el-Abâria et lui dit : Si tu composes une satire contre Nizâm el-Mulk, je t'accorde telle somme. — Et il augmentait de plus en plus la somme promise. Le poète répondit : Comment parlerais-je mal d'un homme aux bienfaits duquel je dois tout ce que j'ai dans ma maison. — Il faut m'obéir, répliqua Abou el-Ghanâïm. Le poète alors composa ces vers :

(1) Voyez d'Herbelot au mot Nadham.

(2) Successeur de Nizâm el-Mulk dans la place de grand-vizir. Voyez d'Herbelot.

» Ne t'étonne point de voir régner le fils d'Isaac (1), et la fortune lui prodiguer ses faveurs, et tout dans le monde lui sourire; tandis que les malheurs sont le partage d'Abou-el-Ghanâïm. Car la fortune est comme cette roue destinée à éléver l'eau d'un fleuve : ce sont des bœufs qui la mettent en mouvement et à qui elle obéit (2).

» Nizâm el-Mulk eut connaissance de ces vers, et dit aussitôt : On fait allusion à ce proverbe si rebattu : *les habitans de Tous sont des bœufs.* — Car Nizâm el-Mulk était né dans cette ville. Cependant le vizir ferma les yeux sur cette insulte et ne la punit point comme il l'aurait dû; il augmenta au contraire ses largesses envers le poète. C'est là un des nombreux exemples de la clémence et de la grandeur d'âme de Nizâm el-Mulk. »

XXVI.

O societas amantium, per Deum! renunciate
mihi : quandò vehemens-evasit amor in juvene,
quid aget?

* * *

Dissimulet amorem suum; posteà abscondat rem suam, et patiens-sit in omnibus eventibus, et humilem-se-præbeat.

* * *

Sed quomodò dissimulabit, et amor enecat ju-

(1) Nizâm el-Mulk.

(2) La suite du texte explique assez le mordant de cette épigramme.

venem, et (in) omnibus diebus cor ejus minutim-
conscinditur.

* * *

Si non invenerit patientiam ad abscondendam
rem suam, tum non est sibi aliquid, praeter mortem,
utile.

* * *

Audimus et obtemperamus, deinde morimur.
Ergo nunciate hoc illi per quem fuerunt cor meum
et anima mea inflammata. Ecce me jacentem juxta
januam ejus mortuum, ut fortasse nos dies resur-
rectionis conjungat.

REMARQUE. Je me suis aperçu, depuis l'impression du
texte, que ce poème avait déjà été donné par M. Langlès
dans les Additions à la Grammaire arabe de Savary; mais
les deux traductions offrent quelques différences, et les
textes des variantes nombreuses.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. ^{عَشْقٌ} مُعْشَرٌ, *turba sociorum*, de مُعْشَرٌ, à la troisième
forme, *consortio jungi*. Voyez plus de détails dans le *Ha-
riri*, tom. I, pag. 19.

Hém. 2. ^{عَشْقٌ}, *amour*. Nous avons déjà vu dans ce
recueil plusieurs mots arabes qui se rendent tous par
amour. Tous ces termes sont-ils synonymes? Non sans
doute; mais les nuances entre eux sont difficiles à saisir:
j'essaierai cependant de préciser quelque chose à cet égard.
— ^{حُبٌ} et ^{حُبَّةٌ} signifient *l'amitié*, *l'amour pur*, *l'amour dans*

son sens le plus vague. Ainsi Pon dit حُبٌ لا يقتصر, اهْبَلْ هِي مَهْسَنَ الْحُبُّيْنِ, faites ceci
pour l'amour de moi; حُبُوبٌ, aimable. — Les mots حُبٌ و حُبَّةٌ sont presque synonymes de حُبٌ, et je ne saurais
marquer leur différence. — عَشْقٌ est proprement un amour
illécile, *amor in meretricem, in mimam*. — حُبُّى est un
amour violent, *amoris æstus, la passion*. — حُبَّيْمٌ est plus
fort encore, il signifie passion désordonnée, trouble d'esprit
né de l'amour, délire. — عَرَامٌ veut dire attachment, affec-
tion, *sentimens tendres et affectueux*, nés de l'habitude de
vivre ensemble et d'une estime réciproque (1). — Enfin حُبْجَةٌ,
qu'on traduit souvent par *amour*, signifie mélancolie, ré-
verie douce où plonge l'amour. Ce ne sont là que les prin-
cipaux mots; car il en existe plus de deux cents, qui
tous ont été rapportés et commentés avec soin dans un
petit ouvrage intitulé كتاب الصباية, *Liber amoris*, et
dont le manuscrit est à la Bibliothèque du Roi, mais sans
nom d'auteur, si je ne me trompe. Chacun sait au reste
que les Arabes ont quelques centaines de mots pour ex-
primer *le vin*, et bien davantage pour désigner *les chevaux*
et *les lions*.

Hém. 4. Qu'il prenne patience, quoi qu'il arrive. —
Ovide aussi recommande la patience aux amans, s'ils
veulent ne pas échouer. C'est dans son *Art d'aimer*, au
chant II, vers 177 :

« Si nec blanda satis, nec erit tibi comis amanti,
» Perfer et obdura : postmodò mitis erit.

(1) Une scholie du *Hariri* (tom. I, pag. 162) donne à ce mot un
sens différent.

• *Flectitur obsequio curvatus ab arbo^{re} ramus*
 » *Frangis, si vires experiere tuas,*
 » *Obsequio tranantur aquæ: nec vincere possis*
 » *Flumina, si contrâ, quâm rapi^{unt} unda, nates.*

 » *Quid fuit asperius Nonacrinâ Atalantâ*
 » *Succubuit meritis trux tamen illa viri, &c. »*

Hém. 9. طَعْنَةً, *obedimus*, préterit de طَاعَ . Dans le texte donné par M. Langlès, il y a طَعْنَةً à la quatrième forme; ce qui revient au même.

Hém. 10. مَوْلَعٌ. Sans la rime, on aurait mis plutôt مَوْلَعًا à l'accusatif. C'est le participe de مَلِعَ à la quatrième forme.

Hém. 11. Cet hémistiche pèche contre le rythme; je propose de le corriger ainsi, فَهَا إِنْ مَطْرُوحًا, &c.; de sorte que إنْ serait pour إِنْ, certe ego; ou bien de cette manière, فَهَا إِنْ, &c., ecce utique.

XXVII.

ENSIS Amri utique fuit, prout audivimus, optimus eorum super quos immissæ sunt vaginæ. Viridis est colore; inter ambas-acies ejus striæ sunt caliginosæ (prop. è caligine), jactanter-se-inflectit super iis mors.

Accenderunt super hoc *ense* fulmina ignem; postea, miscuerunt in illo præsentissimum venenum, fabri-ferrarii. Igitur quandò evaginas illum, tūm is est sol, per splendorem suum, nec potes-intueri.

Non curat, qui stringit eum ad feriendum, utrūm læva manus irruat cum eo, an dextera.

Ad-volatum-commovet oculos sicut torris ardens, super quo non possunt-commorari lumina.

Est autem acies et nitor fluens in ambobus lateribus *ejus*, sicut aqua limpida.

Euge, est instrumentum-formidandum possessori iræ; in pugnâ egregiè-sese-effert cum eo; euge, est commilito.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. Ce beau poème est tiré du *Dictionnaire biographique* d'Ibn-Khalecân, sous la lettre ه. Son auteur est Abou Abd-elrahman Elâftam elkoufi (1). Le manuscrit commençait par ce vers, tout historique, que j'ai retranché à dessein:

حَازَ مَصَامَةَ الزَّبِيدِيِّ مِنْ بَيْنِ جَمِيعِ الْأَنَامِ مُوسَى الْأَمِينُ

Possidet Samsamum Zobeidæ, solus ex omnibus hominibus, Mousa minister-Dei.

Or le mot مَصَامَة ou مَصَامَة, qui signifie *un glaive acéré*, a été appliqué spécialement au sabre du fameux Amrou, l'un des descendants de Zobéid. Moussa est le nom du septième des douze Imams qu'è les Schiites révèrent. On le trouve souvent qualifié du titre d'Amin, qui signifie *le gardien fidèle du dépôt de la foi et de la tradition*. Voyez d'Herbelot, aux mots *Samsam* et *Moussa*.

أبو عبد الرحمن الهميم الكوفي (1)

Même hém. هَمْ. Il s'agit ici d'Amrou Ibn-Maadi, l'un des plus vaillans hommes de son temps. *Voyez d'Herbelot.*

Même hém. Le mètre **الْفَيْفَ**, employé dans ce poème, est peu usité. Vous le retrouvez dans un fragment de la *Chrest. arabe*, tom. I, pag. 14, où il est employé avec les mêmes licences.

Hém. 2. أَعْدَدَ، passif de la quatrième forme de **عَدَ**, *immissit in vaginum*; à la 4.^e forme, simplement *immissit*.

Hém. 3. بُزْ. 1.^o *cannelure*, 2.^o *habit rayé*, et, pour ainsi dire, *cannelé*.

Hém. 4. دِيَاج lisez plutôt دِيَاجي, de دِيَاج.

Hém. 5. لَعْلَى, *ignem*. Il faut sous-entendre *ad hunc cundendum necessarium*.

Hém. 7. مَهْسُ. Dans le manuscrit, ce mot et les suivants ne sont pas partagés comme dans notre texte; le mètre cependant exige ces séparations.

Hém. 12. مَا تَسْتَقْرُ فِيهِ, &c., *super quo non possunt-commorari oculi*. J'aurais peut-être mieux fait de traduire, *in quo consistunt oculi*; c'est-à-dire, « l'éclat de ce glaive communique aux paupières le tremblement des ailes de l'oiseau, quand l'œil veut s'arrêter dessus. » Ce dernier sens est plus grammatical.

Hém. 13. وَكَانَ, et *sicut*. J'ai été obligé, dans la version latine, d'intervertir l'ordre des mots du texte; la phrase eût été sans cela tout-à-fait obscure.

Même hém. فَرَنْدَة, *acies gladii et gladius ipse*.

Hémist. 14. Chacun sait que lorsqu'on agite un sabre au

soleil, le reflet des rayons court et se précipite tour à tour du haut en bas et du bas en haut. C'est ce que le poète compare à une eau limpide et brillante.

Hém. 15. نَعْمَ, &c. Ce passage est difficile. J'avais d'abord lu نَعْمَ dans les deux hémistiches, comme synonyme de نَعْلَى, *commodum, utilitas*; mais ce n'était pas le vrai sens. Il faut donc lire نَعْمَ, ou نَعْمَ, *euge, bene habet*; alors le sens est mot à mot: *Courage! cette épée est un instrument terrible dans la main de l'homme courroucé; pendant la bataille il se distingue par elle. Courage! c'est un fidèle compagnon.* Ce dernier *courage!* est un peu froid. La mesure du vers s'oppose à ce qu'on lit نَعْمَ, *benè, maximè, ita*.

Même hém. خَرَاق *Voyez le supplément aux notes.*

Hém. 16. بَعْضِي, du verbe غَصَّا, à la quatrième forme, *pulchrè se habuit, egregius fuit*. D'autres manuscrits avaient quelques variantes, que j'ai négligé de transcrire. On pourrait lire بَعْضِي de عَصَّا, *vicit*.

XXVIII.

UTIQUE nos honorati sumus, quando intrasti territorium nostrum. Diffusum est aroma, colluxit obscuritas... Pariter decet me præ gaudio *ut* obliniam domum meam (cum) musco et aquâ rosaceâ et camphorâ.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1 et suivans. C'est là le compliment par lequel les Arabes saluent un grand qui vient habiter leur maison. Voici celui qu'ils font encore à présent à toute personne qu'ils aiment et qu'ils se disposent à bien accueillir :

لو تعلم الدارَّ مَنْ قد زارَها فَرَحَتْ
وَقَتَلَتْ مِنْ سُرُورٍ مُوطَّيَ الْقَدْمَ
وَانْشَدَتْ يَلْسَانَ الْحَالِ قَايِلَةَ
اهَانَ وَسَهَادَ بِأَعْلَى الْحُودِ وَالْكَرَمِ

« Si ma maison connaissait celui qui la visite en ce jour, elle tressaillerait d'allégresse, et, dans le transport de sa joie, baisserait les pieds de son nouvel hôte. Puis, dans le langage qui lui est propre, elle entonnerait ce refrain : « Soyez le bien venu ! Prenez ici toutes vos aises, homme généreux, homme illustre ! » Ce compliment se trouve plus d'une fois dans les *Mille et une Nuits*, par exemple, nuits 67.^e et 216.^e Je ne citerai qu'une seule variante ; on lit quelquefois le second hémistiche de cette manière :

فَاسْبَسَرْتُ مِمْ بَاسْنَتْ مُوضَعَ الْقَدِيمِ

Et gaudio-exultaret ; deindè oscularetur vestigium pedum (eius).

Hémist. 2. Cet usage de parfumer sa maison, quand on doit y recevoir quelqu'un de distinction ou une personne qu'on aime, se pratique encore aujourd'hui. Dans ces réceptions extraordinaires, on a soin de tendre d'étoffes d'un beau rouge tous les appartemens de la maison, ou tout au moins les portes d'entrée.

Hém.

Hém. 4. كافور, *camphora. Species aromatis Indici quod redditur candidissimum.* (*Golius.*)

XXIX.

CIRCUMFER vinum, ô *puella*, in majori et in minori *poculo*. Et tu, *amice*, accipe id è manu *lunæ* fulgentis. Ne verò bibas absquè *musicâ* : nam profectò ego cerno equos qui bibunt inter sibila.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. ادرها, *dar*, hébreu *dar*. *Voyez* pag. 45, note 2.

Hém. 2. مَيْدَى. Il y a dans le manuscrit مَيْدَى, et peu après, مَيْمَرَى, au lieu de مَيْدَى. Ce sont là simplement des variations d'orthographe qui ne peuvent arrêter personne.

Hém. 3. طَرَبِي, *joye, réjouissance*; it. *musique*. Ce dernier sens n'est pas dans les dictionnaires, et il est pourtant bien avéré. آلة طرب, *un instrument de musique*. Aujourd'hui, pour rendre le mot *musique*, on emploie plutôt le mot مُوسِقَى; et pour *musicien*, on se sert indifféremment des mots مُغَنِّي, مُوسِيقَى ou مُوسِيقَار آلَقِي.

XXX.

EQUIDEM halitus *eius* muscus est, genaque rosa, et dentes margaritæ, et saliva vinum, et statura ra-

N

mulus, et nates arenaceus-collis, comaque nox et
vultus plenilunium.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 3. رذف دعص, *nates* (*ejus*) ut arenaceus - *collis*.
Frequenter tale apud Arabes encomium occurrit. Legitur
in Timuri vitâ : احسن من ارداف للهور
Pulchrior natibus puellarum paradisi.

Même hém. دعص, *colline*, *éminence de sable*. حق و جنَّ signifient la même chose, c'est-à-dire, *ces petites hau- teurs formées des sables mouvans du désert*.

XXXI.

CUR mihi propter te nunc reprehensores mo-
lesti-sunt? Quomodo oblivio *tui*, et tu ramus
gracilis?... Factus sum, præ vehementiâ amoris,
instar delirantis, ad quem conversum est (i. e. cui
est oblatum) de oculo tuo vinum-inebrians.

Præter me quivis altius ad oblivionem incitaretur
et odium; et præter cor meum aliud per amo-
rem in te non innotesceret. Sed tibi sunt oculi nigri,
oculis-Angeli-Harut-similes; nec est amori sincero
ab illis orto effugium.

Turcici isti oculi fecerunt in visceribus meis id
quod non faceret nisi gladius-lævigatus acutus.

O qui-fallis desiderantem promissum conjunc-
tionis tux, cur non potius promissa tua rejectionis
violas? Imposuisti mihi onus amoris, et me-hercè
utique infirmior-sum quam ut feram indusium et
debilior-sum. Voluntas mea in te est sicuti nosti
(i. e. semper eadem), et flamina mea insita, et amor
meus, in alios-ac te, simulatur.

Si utique cor meum instar cordis tui fuisse, non
foret nunc corpus meum instar staturæ tuæ gracile.
Væ mihi propter Iunam præditam omni elegantiâ
qua extat inter homines, et omni pulchritudine qua
describi potest!

Dicit reprehensor de me (prop. à mon sujet):
Quis est ille qui propter hunc dolore-pressus est? Et
respondeo: Ego sanè ille ægrotus sum. O cor durum,
disce flexurâ staturæ ejus, et forsitan te miserebit et
flecteris.

Tibi est, ô mi princeps pulchritudinis (prop. in
pulchritudine), oculus qui ruit super me et supercilium
quod non justè-se-gerit. Prehende manum
meam (i. e. libera me), quandoquidem statura tua
est exactor, qui non audit querimoniam; et resisten-
tia tua nimia. Evidem ego sperabam quod viderem
de te genam et quod forsitan à me obscuritas (i. e.
tenebrosa ærumna) brevi dissiparetur...

Mentitur ille-qui putat pulchritudinem totam
(prop. in plenitudo suâ) in Josepho fuisse: nam
quot in formâ tuâ sunt Josephi?

Genii formidant me quandò video illos; sed uti-
que cor meum, ubi te videt, valdè-palpitat...
Capilli tui nigri sunt, et frons renidescens, et oculus
tuus grandis, et statura tua gracilis.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. العاذل, *pluriel de عاذل, un censeur, un critique*, de la racine عذل, *vituperavit præ invidiā*. Il est sou-
vent question, dans les poésies arabes, de ces jaloux
censeurs, de ces surveillans fâcheux qui gênent les amans
et observent toutes leurs démarches. Ils sont aussi appelés
الرقبا.

Hém. 3. Il y a dans le manuscrit يخوا ابن الترحا غير ممّم ; ce qui n'offre aucun sens raisonnable. Le mot ترحا
signifie, comme بُرحا, *mélancolie, peine d'amour*.

Hém. 4. دارت est au féminin, comme se rapportant à
قرف, *vinum*, qui est du féminin.

Hém. 5. يُغَرِّى, *incitaretur*. Passif de لَجَأَ à la quatrième
forme. Le manuscrit porte يغرا.

Hém. 7. هاروتیة, *Harutæus*, semblable à Harut ou
Harout. C'est le nom d'un ange à qui l'on donne pour
compagnon Marut. Ces deux personnages, à cause de la
profession de magiciens qu'ils exerçaient à Babylone, furent,
dit-on, suspendus dans un puits, la tête en bas, pour y endurer
un éternel supplice. Quiconque voulait apprendre
part de la magie s'approchait de ce puits, où il recevait de
mystérieuses leçons.

Hém. 8. الْهُوَى الْعُذْرَى, *l'amour fidèle, l'amour à*

toute épreuve. Ce mot عذري ne se trouvant point dans les
dictionnaires, j'essayerai d'en donner ici, d'après des ma-
nuscrits connus (1), l'origine et le sens. Il existait, long-
temps avant Mahomet, une tribu arabe nommée *Azra*
(أزراء), qui habitait la colline de Nejd (نجد), près de la
Mecque. Cette tribu, par son caractère affectueux, tendre
et mélancolique, différait de toutes les autres. Ceux qui la
composaient, possédaient tous un cœur aimant, une ame
trop sensible, qui les exposait à bien des chagrins et des
mécomptes; mais ils savaient cacher avec soin et comprimer
fortement leurs souffrances. Comme les mariages se faisaient
alors, comme aujourd'hui, uniquement par convenance,
on ne couronnait jamais la tendresse d'un amant, quelque
ardente qu'elle fût d'ailleurs, si les convenances de famille
y mettaient obstacle. Apercevait-on un jeune homme épris
d'amour pour une des filles d'Azra, on éloignait aussitôt
celle-ci, pour la dérober à jamais aux yeux de son préten-
dant; supposé qu'il ne répondit pas aux vues ambitieuses de la
famille. Or les jeunes gens de cette tribu étant, comme je l'ai
dit, d'une sensibilité exquise, d'une fidélité et d'une constance
inébranlables, ils conservaient intact leur premier attachement;
et s'ils ne pouvaient enfin, par leurs instantes prières,
obtenir leur amante en mariage, ils se laissaient mourir de
chagrin. Les jeunes filles, de leur côté, ne changeaient point
de sentiments; et mariées forcément à d'autres, elles suc-
combaient bientôt à leur douleur. Ajoutez enfin que les
amans de cette tribu étaient cités, dans l'Orient, comme
des modèles parfaits de chasteté et d'innocence. Rien de
contraire aux lois de l'honnêteté ne se vit parmi eux, quoique
plusieurs eussent eu souvent l'occasion de se voir et de se
fréquenter à loisir. Medjnoun et Léila, ces amans immor-

(1) L'Aghâni, Ibn-Khalekân et Soyouti.

talismes par Djamy (1), étaient de cette secte vraiment singulière, du nom de laquelle on a formé l'adjectif عذری, *Azareen*, c'est-à-dire, *chaste*, *fidèle*, *constant*, *attaché pour la vie*.

Même hém. مضرف, *liberatio*, *effugium*, *perfugium*. Ce mot ne se trouve ni dans Golius, ni dans Castell, mais bien dans Willmet; et le passage de notre texte confirme ce sens. La racine est صرف, *vertit*, *mutavit*, *liberavit*.

Hém. 11. Le mot *promissum*, dans la version latine, est pour *complementum promissi*. Mais on aurait pu donner à la phrase du texte cette signification-ci : *O qui desiderantem fallis, quantum ad promissum conjunctionis tuæ*. « O »toi qui trompes ton avide amant, quant à la promesse »que tu as donnée de t'unir à lui. » Mot à mot : ô *celui qui trompes*, &c.

Hém. 12. التجّنی, *dédain*, *action de rebuter*. Nous avons déjà vu deux fois ce mot employé dans le même sens (2). C'est le terme propre pour exprimer *les froideurs d'une amante*, *ses hauteurs*, *ses rebuts*. La racine جنی signifie, à la première forme, *être faux et injuste*, *imputer des crimes supposés*; et, à la cinquième, *calomnier*, *dédaigner*, *rebuter*. Ce verbe se construit avec على.

Hém. 21. العَدْوُنُ, *corripiens*, *reprehendens*, surveillant, censeur. Ce mot n'est pas dans Golius, mais dans Castell, le plus exact de nos lexicographes arabes.

(1) Célèbre poète persan. M. Chézy, de l'Institut, a traduit le poème de *Medjnoun et Léila*; et cet ouvrage a mérité le prix décausal, et l'honneur d'être à son tour traduit en allemand.

(2) N.º 1, ligne 4, et pag. 54, ligne 10.

Hém. 23. عَطْفَةٌ. Peut-être pourrait-on lire غطفة, *inflectionem*, *flexuram*. La construction ordinaire serait تعلم من عطف.

Hém. 25. Ce vers fourmille de jeux de mots; car on pourrait aussi traduire : *Tu as, ô ma princesse, un gouverneur qui me vexé*, un chambellan qui se montre injuste à mon égard. En effet ناظر veut dire à-la-fois *œil* et *gouverneur* ou *préfet*; et حاجب signifie aussi bien *conclavis regii custos* que *supercilium*. Il se peut même que le mot ملاحة, qui veut dire *pulchritudo*, et quelquefois *salsedo*, cache encore un calembour.

Hém. 27. خد بيدى فان حَدْنَى : le manuscrit porte حَدْنَى; ce qui donne le même sens, mais en blessant tout-à-fait le rythme. Il serait trop long de citer en détail toutes ces légères variantes.

Même hém. عامل. Encore un jeu de mots; car cette expression peut se rendre par *exactor*, *questor*, et par *lancea*. Or les Arabes comparent souvent une taille déliée et svelte à une lance.

Hém. 29. عارض. Ce mot a toute sorte de sens. Il veut dire ici *latus faciei*, *gena*. Il serait fastidieux de chercher si cette phrase n'offre point aussi quelque jeu de mots.

Hém. 32. يُوسُقُ. Les poètes orientaux font sans cesse l'éloge de la beauté de Joseph. Voyez d'Herbelot, au mot *Iousouf*. A la fin de cet hémistiche, il faudrait يُوسُقُ, et non يوسق, à cause de l'exclamation كم, qui veut l'accusatif. Le *damma* est uniquement pour la rimé.

Hém. 33. آلقَهَا est pour آلقَهَى. Le *wesla* n'est mis sur l'I que par une licence poétique, puisque c'est le *futur de*

لِلَّهِ لَدُنْ, rencontrer, et que l'¹ du futur ne prend point ordinai-
rement de *wesla*.

Hém. 35. Ce vers peut être considéré comme une espèce de refrain, ou bien il faut sous-entendre une conjonction ; par exemple, لَنْ, car.

XXXII.

VITUPERANT amorem meum in formosum, et
me duriter-improbant... Non justi sunt in sententia
suâ, non justi sunt!...

Laus Deo sit, ob-gazellam egregiæ staturæ! nam
illa est sicut ramulus Iraci, ubi sese illa inflectit.

Tranquilla amasium tuum, accedendo ad eum
(prop. per accessionem) ; nam utique ille, si dura-
verit derelictio tua ipsius et separatio, peribit.

Non miseret cor tuum de effluvio fletuum meo-
rum ! Nam oculus meus, post discessum tuum est
quasi continuè-læderetur.

Defleo ob te adeò ut dicat de me reprehensor
ipse meus : Hic juvenis, de oculo ejus sanguis de-
fluet. Et non miror amorem meum in te; sed utique
miror de corpore meo, te absente (prop. post te),
quomodo agnoscat. Interdicar tamen conjunctione
tuâ, si cupidè-cogitaverim de aspicioendo alio ac te,
aut si fastidiat cor-meum amorem, aut simulet.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 3. لَلَّهُ لَدُنْ, prop. : *Per Deum fiat fluxus (ejus) lactis ! Det Deus abundantem lactis fluxum !* C'est une espèce d'exclamation très-fréquente et qui est accompagnée ordinairement du génitif. La richesse des peuples nomades, tels qu'étaient anciennement les Arabes, consistant sur-tout dans le lait de leurs troupeaux, il était tout naturel, lorsqu'ils faisaient un vœu pour quelqu'un de leurs frères, qu'ils lui souhaitassent *du lait en abondance*.

C'est là l'origine de cette formule, *que Dieu te donne du lait !* Insensiblement elle a perdu son sens primitif, et a signifié simplement *grand Dieu ! bon Dieu !* Peut-être aussi, dans cette exclamation, لَلَّهُ لَدُنْ le mot لَدُنْ a-t-il sa signification secondaire d'*action, ouvrage* ; et il faut traduire ainsi le passage de notre texte : *que Dieu protège cette gazelle, &c. Deo sit actio gazellæ, ou in gazellam.*

Hém. 4. أَرَافَ, *Irak* : c'est le nom d'une montagne. En lisant أَرَافَ, c'est, 1.^o le nom d'une province ; 2.^o celui d'un endroit voisin du mont Arafat, non loin de la Mecque. (*Golius.*)

Hém. 8. طَرْفَ, *oculus*. Les Arabes ont plusieurs autres mots pour exprimer *l'œil* ; mais il y a entre ces termes des nuances dignes de remarque. Ainsi عَيْن, comme l'hébreu עֵין, veut dire *l'œil en général*; طَرْفَ, *chaque extrémité de l'œil*, ou plutôt *l'œil en tant qu'il occupe l'extrémité du visage* ; طَّبَّ, veut dire proprement *un regard, un coup d'œil, la vue*; مَقْلَبَةَ, *un fruit long et noir qui ressemble à l'œil*, la partie noire de l'œil; طَّفَّةَ, *la partie blanche de l'œil*, et

quelquefois *la noire*, *la pupille*. طَرْفٌ, au pluriel, مَحَاجِرٌ, les *creux*, les *cavités de l'œil*; enfin ظَاهِرٌ, qui se prend aussi pour *l'œil*, signifie proprement *le voyant*: ce n'est qu'une épithète de l'œil.

Même hém. طَرْفٌ. Le verbe طَرْفٌ signifie, dit Golius, *impedit in oculum ejus, lassitve oculum, ita ut lacrymæ extilarint*. Au passif, *ita lassus fuit oculus*. Le passage de notre texte confirme pleinement le sens spécial donné par le dictionnaire. Il y a un jeu de mots entre طَرْفٌ et طَرْفٌ.

Hém. 10. من دم عينه. Le manuscrit porte من دم عينه, contre le mètre et le sens.

Hém. 11. Il y a mot à mot: et non *admiratio mea ob amorem in te, sed &c.* Cet hénistique, comme je l'ai dit, page 52, pèche contre le rythme. Ce rythme est le كَامِل, et c'est le premier qui est vicieux.

Hém. 12. Cet hénistique est également fautif; on pourrait, en partie, rectifier la mesure en lisant عَيْنَكَ au lieu de عَيْنَكُنْ.

Hém. 13. وَمَلْ conjunctio. Le verbe مَلْ se dit fréquemment *de tori consuetudine*. Les Arabes emploient ce mot où les Hébreux se serviraient de يְתַ.

XXXIII.

O CULI mei (in) fletibus immersi, et cor avolat metu.

Iniquus-contemtus vester, et corporis-elegans-inflexio findit sacculum patientiae meæ minutum.

O cari-amici mei, edocete me de facto (de eventu) hodierno verè...

An hoc-modo omnis amans, qui reliquit amicos infelix est?

Nequaquam. Igitur vos per vitam meam obsecro quæ jam abiit, et per-amorem qui remansit;

Et per voluptatem quæ in secessu vestro pura-fuit diù, et mollis fuit;

Et per zephyrum qui ex amœnâ-sede vestrâ afferebat melancholiam et codicillum cum epistolis amorum (i. e. amatoriis) quæ super desiderantem jaciebantur;

Et per ramulos delicatos qui cum aquis dolii à vobis aspergebantur;

Et per-vultus qui sese explicuerunt bellè et repleverunt terram amore-flagrantî [d'ardens adorateurs] ...

Si gratum-habueritis me pro servulo, non gratam-habebo unquam libertatem.

REMARQUE. J'ai parlé avec éloge, à la page 55, du manuscrit où j'ai copié ce poème; manuscrit qui appartient à la Bibliothèque du Roi, et qui est coté n.º 704. M. Jourdain s'en est beaucoup servi, pour les articles Orientaux dont il a enrichi la *Biographie universelle*. Personne n'était, mieux que ce jeune et infatigable savant (enlevé récemment aux lettres), en état de le publier.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. فَرَادٌ طَارَ خَفْقًا Mon cœur s'envole de crainte,

Cette figure se trouve plus souvent employée pour exprimer la joie; comme dans ce début d'un cantique adressé à S. M. LOUIS XVIII (1):

إِنْ تَطْرَزْ حَقَّاً سَرُورًا لَا عَبْ

Faudrait-il s'étonner si la joie nous donnait des ailes!
Dans l'Ajax de Sophocle le chœur chante ce vers:

Ἐφριξέρπωτι, περιχαρῆς δόνετεπόμαν!

«Enivré de bonheur, je tressaille et mon cœur s'envole de joie.» Aristophane offre la même tournure: Κλύων λόγων ανεπέρωμας. *Avres.* N. 432.

Hém. 3. جَنِّي pour جَنِّي. C'est l'*infinitif* du verbe جَنِّي à la cinquième forme. *Voyez* page 198. De même تَنِّي est pour تَنِّي. Le poète veut dire: *D'un côté ses dédains, de l'autre sa grâce et son élégance, élèvent en mon cœur des sentiments opposés, qui me jettent hors de moi-même.*

Hém. 4. شَقٌّ &c. déchirent le manteau ou plutôt le sac de ma patience. Cette figure est très-ordinaire aux Persans.

Hém. 5. يا تِقَاقٌ, ô mes amis! C'est un *pluriel* pour un *singulier* et un *masculin* pour un *feminin*; car le poète s'adresse évidemment à sa maîtresse. *Voyez* les *hémist.* 21.^e et 22.^e Or rien n'est plus fréquent que ces changemens de nombre et de genre, chez les Arabes, quand ils écrivent à leurs belles. Presque toujours ils cherchent de cette manière à donner le change à ceux entre les mains de qui pourrait tomber leur correspondance. On a pu déjà, dans ce recueil, en observer quantité d'exemples, puisque, dans la plupart

(1) Par feu M. Sabbagh. La traduction est de M. Grangeret de Lagrange.

des morceaux qui le composent, le poète ne s'adresse point à sa maîtresse au *feminin*, mais toujours au *masculin*; quelquefois au *singulier*, souvent aussi au *pluriel*.

Quelle est l'origine de ce singulier changement, généralement adopté aujourd'hui! La voici selon une tradition peu connue, mais digne de l'être:

Mostasem-billah, le dernier des califes Abbacydes, était, comme on sait, un homme luxurieux, débauché, qui achetait à grand prix de jeunes Turcs d'une belle figure, pour en composer uniquement son harem; il en réunit, dit-on, jusqu'à dix mille. Voyant cela, ses poètes à gages et ses courtisans, pour flatter et entretenir sa passion, prirent l'habitude, quand ils lui offraient un poème, d'adresser toujours à un homme l'exorde galant qu'il est d'usage, en Orient, de placer en tête de toute pièce de vers (1). C'était un moyen de ne pas rappeler ses turpitudes à ce nouveau Sardanapale. Depuis ce temps, les chefs de l'empire ayant toujours été des Turcs qui faisaient peu de cas des femmes, les poètes continuèrent de se servir du *masculin* dans leurs poésies galantes; de sorte qu'aujourd'hui encore, les Turcs évitent soigneusement d'employer le mot de *femme* ou d'*épouse*. Pour s'informer d'un ami comment se porte sa femme, ils lui demanderont comment se porte la mère de ses enfants, comment se porte celle qui gouverne le ménage. Dans un pays donc où c'est une honte d'avouer qu'on aime une

(1) Avant Mahomet et un peu après lui, les poètes arabes commençaient toute espèce de poème, sur-tout les panégyriques des princes, par l'éloge d'une belle. « *Nihil in Oriente pervulgatus, quam carmina texere, desumis initio à laudibus matrono nobilis, aut pulchra. In eo ita delectantur Arabes, ut vix carminis nomen habere sit censendum, nisi mulieris alicuius exhibeat pulcherrimam figuram.* » Lettre (Caab. ben' Zohér). *Voyez* aussi, pour plus de détails, *Tharapha Moallakah*, pag. 40.

femme, les amans s'adressent à leur maîtresse au masculin, quand ils lui écrivent ou qu'ils font des vers à sa louange. C'est toujours *un ami* qu'ils ont en vue et non *une amie*. Peut-être la féroce jalouse des Orientaux a-t-elle beaucoup influé sur cette mesure. Un poète qui connaît à quelles sanglantes extrémités peut impunément se porter un mari jaloux, évite, par tous les moyens possibles, de lui faire ombrage; et si les vers qu'il écrit à la femme tombent entre les mains du mari, il y a, par cette précaution, moins d'indices contre lui. Je dis donc en résumé que, dans l'Orient, un poète se déshonorerait s'il faisait ouvertement l'éloge d'une femme; il passerait pour un homme avili et dégradé. Les Orientaux sont, plus que nous peut-être, brûlés des feux de l'amour; mais ils rougiraient d'en convenir.

Hém. 6. عن حديث اليوم. J'aimerais presque mieux lire *اللَّيْلَةَ*, et traduire: « Dites-moi sur cette chose, *en ce jour*, la vérité: Est-ce &c. » Avec *اللَّيْلَةَ*, on traduirait mot-à-mot: « Dites-moi, *sur ce que j'éprouve aujourd'hui*, la vérité. »

Hém. 8. تَرَقَّ. Ce verbe, à la troisième forme, signifie *sejunxit se ab illo, reliquit eum*; et il se construit alors avec l'accusatif de la personne. (Golius.)

Hém. 14. ^{وَرْقَ} *Pergamenum*, it. *folium chartæ aut simile quid in quo scribitur, volumen, liber.* (Golius.)

Hém. 18. ^{وَنْ} un tonneau; on l'appelle aujourd'hui vulgairement *برميل*.

Hém. 19. وَوْجَهْ. Ce passage est obscur; j'en ai peut-être mal saisi le sens.

Hém. 20. مَلَدَنْ. C'est le présent de *ملد*, à la troisième personne du pluriel féminin.

Page 36, note 9. Samuel Leclerc traduit les mots *البَرْمَلِ* par *metrum leue*, traduction qui n'est pas régulière; cette dénomination de *برمل* venant de l'idée de *sable*. En effet, c'est presque uniquement sur ce mètre que sont composées les chansons que les conducteurs de chameaux répètent, en traversant le désert, afin d'encourager ces animaux et de les amuser en même temps.

XXXIV.

FORTÈ est *gracilis-staturæ. Ex capillis ejus et ejus fronte fit mundus in tenebris et in splendore. Ne improbate nævum-nigriorem qui in genâ ejus: nam quævis anemone est cum maculâ nigrâ.*

NOTE.

Hém. 1. ^{هَفَّهَ} *tenui* *ventre gracilisque puella, mulier.* La racine est ^{هَفَّهَ} *longo et gracili corpore fuit et quasi junceus*, ou bien ^{هَفَّ} *levis, agilis fuit.* (Golius.)

XXXV.

APPARUIT et dixerunt: *laudetur Deus! Magnificetur ille-qui elaboravit eum et apprimè-finxit eum.*

Hic est rex formosorum nullo-excepto, et universi facti sunt subditū ei.

In salivâ ejus mel liquidum, et soliduerunt margarite in dentibus ejus. Perfectus est, per pulchri-

tudinem suam unicus : totus orbis (in) pulchritudine ejus obstupescit.

Dudum scripsit forma, super genâ ejus : Testor quod non est formosus præter illum.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. . صَاغَ . C'est bien le mot qu'il fallait ici; car il veut dire proprement, *polir quelque chose, le travailler avec tout le soin et toute la délicatesse de l'orfèvre.*

Hémist. 5. J'ai parlé, page 58, de la mesure étrange de ce poème; ce seul hémistique ne rentre point dans le rythme que j'ai proposé; les autres peuvent à la rigueur s'y rapporter.

Hémist. 6. Le sens du texte est, *des perles se sont durcies pour former ses dents.*

Hém. 8. تَاهُوا , obstupuerunt, mirati sunt. A cette racine تَاهَ , mente turbatus et attonitus fuit, erravit, ne peut-on pas rapporter le mot תָּהָא du second verset de la Genèse, et le verbe chaldéen תָּהָא , obstupuit, valde miratus fuit?

Hém. 10. أَشْهَدُ &c. Le poète fait ici allusion à cette profession de foi des Mahométans: أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا مُحَمَّدٌ رَسُولُهُ « Je reconnais qu'il n'y a de dieu que le Dieu suprême, et que Mahomet est son apôtre. »

REMARQUE. Cet éloge galant m'en rappelle un autre, tiré aussi des *Mille et une Nuits* (nuit 202.º), mais qui ne pouvait qu'être rejeté dans les notes:

عَيْنَةُ حُسْنٍ وَجْهُهَا بَدْرُ كُوكَبٍ

عَزِيزَةُ قَوْمٍ مِنْ رَبِّبِ وَرِبِّ

عَطَاهَا

قطّاعاً الْعَرْضِ مَرْزاً وَرَفِعاً

وَنَارِقاً وَمَعْدِلَةً فَدَّا مَكْعَبَ

لَهَا فِي سَاءِ الْوَجْهِ سَبْعَ حَكَوَاتِكَبِ

عَلَى لَحْدِ حَرَاسَةً إِلَى كُلِّ مَرْقَبِ

إِذَا رَامَ اِنْسَانٌ يَسْأَرُ نَظَرَةً

بَشِّيْطَانَ لَحْظَ اِحْرَقَتْهُ بَكُوكَبِ ۝

C'est-à-dire: « C'est un prodige de beauté! Son visage est une brillante pleine lune. Elle est chère à sa tribu, comme un enfant à sa mère, une blanche gazelle à son possesseur.

» Celui qui siège au plus haut des airs, lui a départi l'honneur et la noblesse, l'élégance et les qualités solides, une taille svelte et charmante.

» Dans le ciel de sa figure brillent sept astres (1), qui protègent ses joues contre l'indiscrétion des curieux... Si un homme, avec des yeux fripons, cherchait à lui dérober un coup-d'œil, elle lancerait contre lui un de ses astres et le brûlerait à l'instant. »

Voici la version littérale : Illa est miraculum pulchritudinis. Vultus ejus luna fulgens (prop. fulgoris). Cara est tribui sue præ privigno et albâ-gazellâ. Largitus est ei Deus throni, honorem et nobilitatem, atque elegantiam et dotes-animi, posteâ statuam æquam. Illi in cælo vultus septem stellæ, in genâ custodes adversus omnem intuentem... Si vellet vir suffurari aspectum unum per diabolicum oculum, combureret eum (cum) stellâ,

(1) Les yeux, la bouche, le front, &c. Voyez, sur le nombre sept et sur le rôle qu'il joue chez les Mahométans, la Chrestomathie arabe, tom. II, pag. 385.